

# ZATAN

ROI DE LA JUNGLE

## LE CERCLE DE FEU



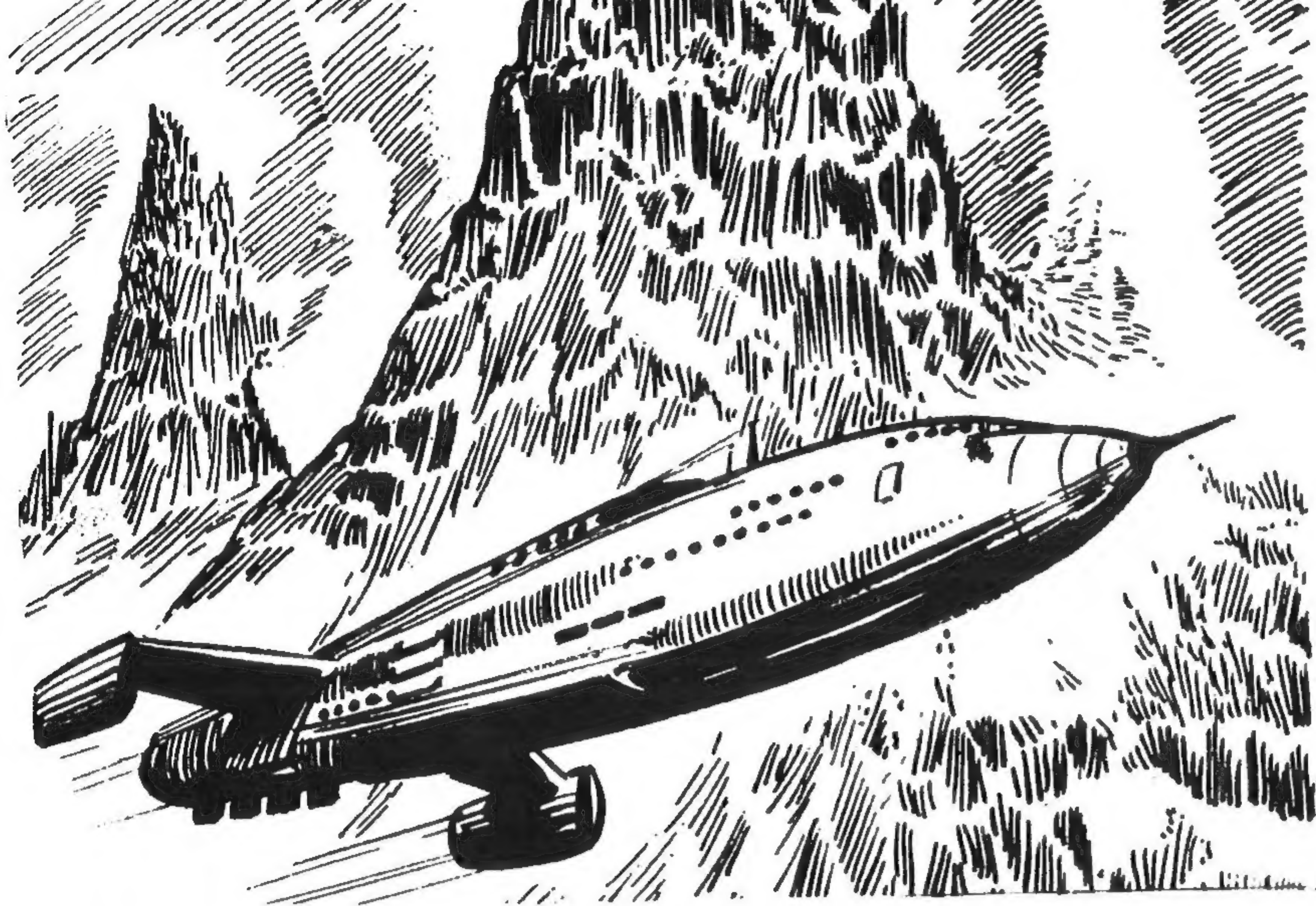
1<sup>Fr.</sup>  
1,30

11ème Année 1965 - N. 9

OCTOBRE

CANADA: 35 CENTS





# UNE ROUTE DANS LE CIEL

Un récit de science-fiction de **LOUIS NAVIRE**

Quoi qu'il en soit, je dois vérifier le carburant qui reste pour les réacteurs.

Robert laissa la jeune femme à ses calculs. Elle avait pris le commandement du navire, étant la mieux qualifiée pour le faire après Smith.

Le journaliste se dirigea vers sa propre cabine et se laissa tomber sur sa couchette pour reprendre des forces.

Lui, Docky, l'astronef et l'espérance des hommes, dépendaient tous de Mary et de ce qui pouvait leur rester de chances d'en sortir vivants.

Après les deux premiers jours de navigation, Docky s'était rapidement repris et ses nombreuses blessures se cicatrisaient peu à peu.

Mary ne cessait de faire des calculs, et Robert essayait de se rendre utile dans les moyens de ses possibilités.

Malheureusement le troisième jour, Docky qui paraissait avoir surmonté la crise, fut pris d'une fièvre violente et forcé à l'immobilité absolue.

Mary l'examina soigneusement puis elle attira Robert à l'écart.

— C'est pis que je ne croyais.

Le journaliste la regarda.

— Les blessures se cicatrisent mais Docky a une infection interne. Il est probable que ces petits

monstres tout en le suçant lui injectaient un poison qui agit dans le sang après un certain laps de temps.

Roberts soupira. Leur expédition n'avait vraiment pas de chance. Aucune possibilité de soigner Docky pour combattre cette forme d'infection inconnue.

Il se pouvait que parmi les médecins terrestres ou trouvât quelqu'un pouvant attaquer ce mal, mais sur l'astronef, impossible de tenter quoi que ce fût. La seule chose à faire était d'espérer que l'organisme de Docky put réagir de lui-même se défendre jusqu'à l'atterrissage sur la Terre.

Mary lui fit une piqûre de morphine et le liquide parut calmer le malade qui s'assoupit. Son visage était congestionné et son front brûlant.

La jeune femme soupira et chercha Robert des yeux comme si elle attendait de lui la solution de leurs problèmes angoissants. Puis découragée, elle hocha la tête et marcha vers la porte.

— Je retourne aux commandes, contrôler la direction.

— D'accord. Je reste auprès de Docky.

Jamais comme en ce moment, le journaliste ne s'était senti inutile. Même le métier dont il avait été si orgueilleux autrefois, lui parut dénué de tout intérêt. Au fond toute sa vie, il s'était contenté d'écrire

pour raconter les actions des autres.

Le quatrième jour de navigation se passa sans incidents dignes d'être notés. Mary continua son travail de calculs tandis que Docky était constamment gardé à l'état somnolent et sans connaissance au moyen de piqûres de morphine. La fièvre avait un peu baissé et son mal n'avait pas empiré. C'était déjà un succès.

On pouvait peut-être encore espérer arriver à temps pour le sauver.

Robert faisait la navette entre la cabine de Docky et celle de pilotage où s'était installée Mary laquelle, entre autres s'occupait aussi la nourriture.

Heureusement qu'avant la rechute de Docky, le blessé avait eu le temps de réparer le poste émetteur de bord, aussi ils attendaient anxieusement l'instant de pouvoir entrer en communication avec la base terrestre...

Le cinquième jour de navigation, la Terre avait sensiblement approché et les craintes commencèrent à

(suite à la page 67)

## ANTAR

PHOTOROMAN MENSUEL N. 9

**PONZONI EDITORE S.p.A.**

Via Fabio Filzi, 27 - Milano

★

Distribution en France et Union Française: Nouvelles Messageries de la Presse Parisienne

★

France: 1,30 Fr.F - Belgique: 19 Fr.B  
Suisse: 1,30 Fr.S - Canada: 35 Cents

★

Directeur: **G. PONZONI**  
Enregis. au Trib. de Milan N. 6684

★

### SOMMAIRE

	Page
UNE ROUTE DANS LE CIEL	
Feuilleton d'anticipation .	2
LE CERCLE DE FEU	
Photoroman complet . . .	3
OPERATION TERRE	
Récit de science-fiction .	60
JUNGLE-QUIZ	
de G. C. Mangini . . .	63
ZATAN-HUMOUR	
de G. C. Mangini . . .	66



# LE CERCLE DE FEU

PERSONNAGES ET INTERPRÈTES

Zatan R. Borelli  
Jane A. Portalupi  
Sakim P. Flynn  
Peter G. Raffaelli

Sujet: F. Frescura - Opérateur: Enzo Papi

Mise en scène: R. Borelli

© by PONZONI ÉDITEUR S.p.A. - Milano

2310

UNE FOIS ENCORE, LA TERREUR RÉGNE DANS LA JUNGLE. LES TAM-TAM INDIGÈNES RETENTISSENT DE TOUS CÔTÉS.



...ET L'EFFRAYANTE NOUVELLE SE RÉPERCUTE DE VIL-  
LAGE EN VILLAGE.

HOMMES-LEOPARD  
EUX ATTAQUER  
ÊTRE REVENUS... VILLAGES.



IGNORANT CE QUI SE PASSE DANS LA FORÊT  
UN HOMME BLANC CIRCULE DANS LES PA-  
RAGES DES VILLAGES INDIGÈNES.



LES OCHORIS DOIVENT AVOIR QUITTÉ LEUR  
CABANE À L'AUBE POUR ALLER TRAVAILLER.  
J'AI TOUT LE TEMPS D'EXAMINER CALME-  
MENT CETTE ROCHE.



UNE DEMI-HEURE PASSE. PUIS...

TONNERRE ET Foudre ! J'AI ENCORE UNE  
FOIS UNE CHANCE ÉHONTÉE !





CETTE ROCHE, COMME CE-LES DÉCOUVERTES PRÈS DU VILLAGE DES ISIS EST DU QUARTZ AURIFÈRE...ON DEVRAIT MÊME DIRE DE L'OR, TANT EST HAUT LE POURCENTAGE DU MÉTAL !



BEN...IL VAUT MIEUX QUE JE M'EN AILLE. LES OCHORIS POURRAIENT REVENIR D'UNE MINUTE À L'AUTRE.



DEMAIN JE REVIENDRAI CHERCHER LA ROCHE, LORSQUE LE "CAMP" SERA LIBRE !



CE SOIR-LÀ, AU VILLAGE DES HOMMES-LÉOPARD..4 !

ZILIPOKI AVOIR SOIF...DEPUIS PLUSIEURS SOLEILS, BOL SACRIFICES ÊTRE VIDE.



SAKIM PARLER ! HOMMES-LÉOPARD OBEÏRONT !



EUX FAIRE COULER FLEUVES DE SANG...POUR APAISER SOIF DE ZILIPOKI !

ATAKA AVOIR EXPRI-MÉ VOLONTÉ HOMMES-LÉOPARD ! SAKIM DIRE CE QUE EUX DEVOIR FAIRE !





QUAND NOUVEAU SOLEIL SURGIR DANS JUN-  
GLE, SAKIM GUIDER SON PEUPLE AU VILLAGE  
DE OCHORIS ! PERSONNE ÉCHAPPER À NOS  
GRIFFES !



AINSI, LE LENDEMAIN.

EN AVANT ! OCHORIS ÊTRE  
ENCORE DANS LEURS CA-  
BANES !



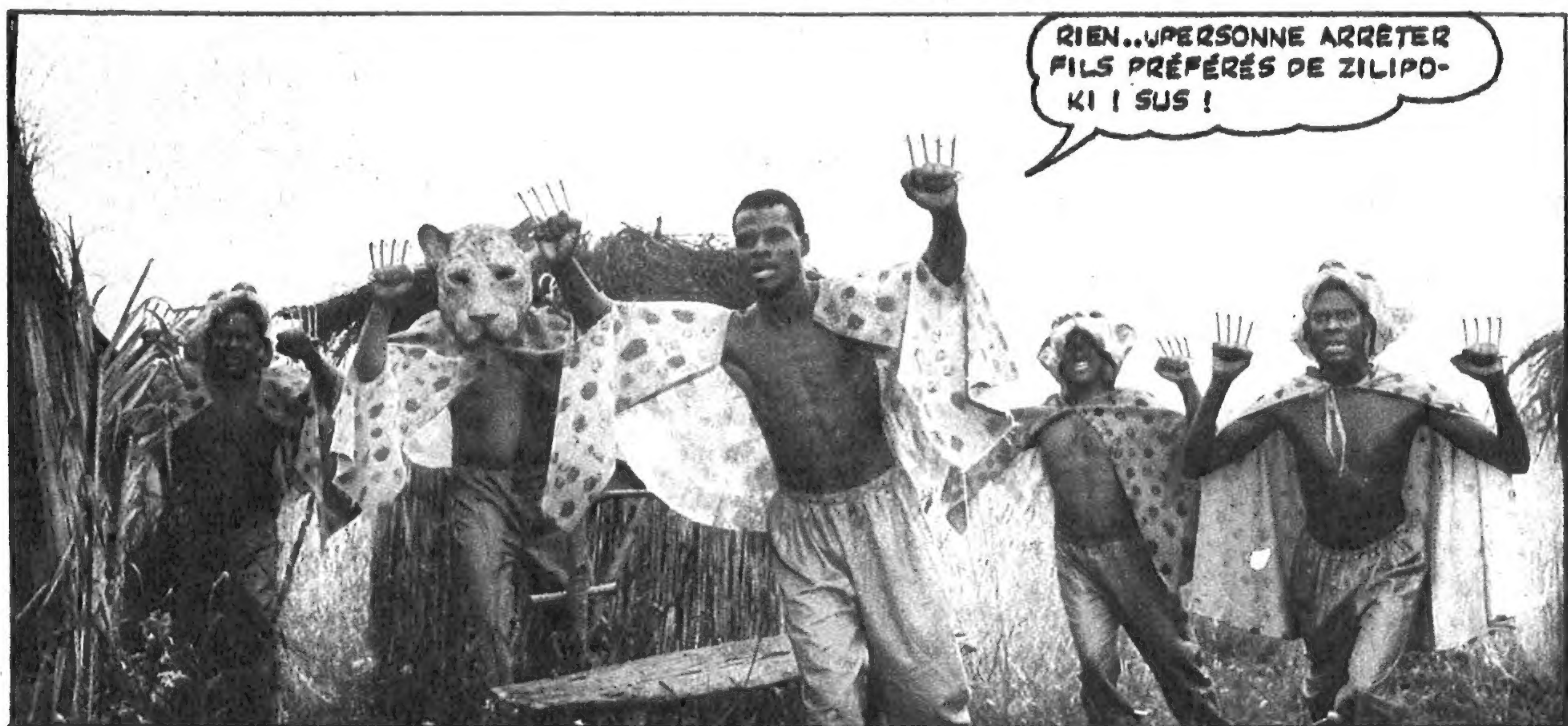




PEU APRÈS, LES REDOUTABLES HOMMES-LÉOPARD AT-  
TEIGNENT LES PREMIÈRES CABANES DU VILLAGE IN-  
DIGÈNE...



...JUSTE À TEMPS POUR VOIR SORTIR LES  
PAISIBLES OCHORIS QUI, COMME CHAQUE  
JOUR, S'EN VONT TRAVAILLER.







ATTENTION ! HOM-  
MES-LÉOPARD !

VITE... FUIR OU  
ÊTRE PÉRIS !



MAIS C'EST TROP TARD POUR CHERCHER LE SA-  
LUT DANS LA FUITE. LES HOMMES-LÉOPARD  
ONT ENCEINTE LE VILLAGE. !

OCHORIS RESTER SUR PLACE ! LEUR SORT  
ÊTRE MARQUÉ !



EUX ÊTRE PORTÉS DEVANT IMAGE SACRÉE DE  
ZILIPOKI !

VOLONTÉ SAKIM ÊTRE FAITE !



ET CE SOIR-LÀ, UNE LONGUE COLONNE DE PRI-  
SONNIERS OCHORIS FAIT SON ENTRÉE AU VILLA-  
GE DES HOMMES-LÉOPARD. !

EN EFFET, UNE MINUTE PLUS TARD...



LIER PRISONNIERS !



PUIS, LA SAUVAGE CÉRÉMONIE DU SACRIFICE COMMENCE. LES TAM-TAM SE METTENT À ROULER...



...LES DANSES DE PLUS EN PLUS FRÉNÉTIQUES S'ENTRELACENT...



ET FINALEMENT...

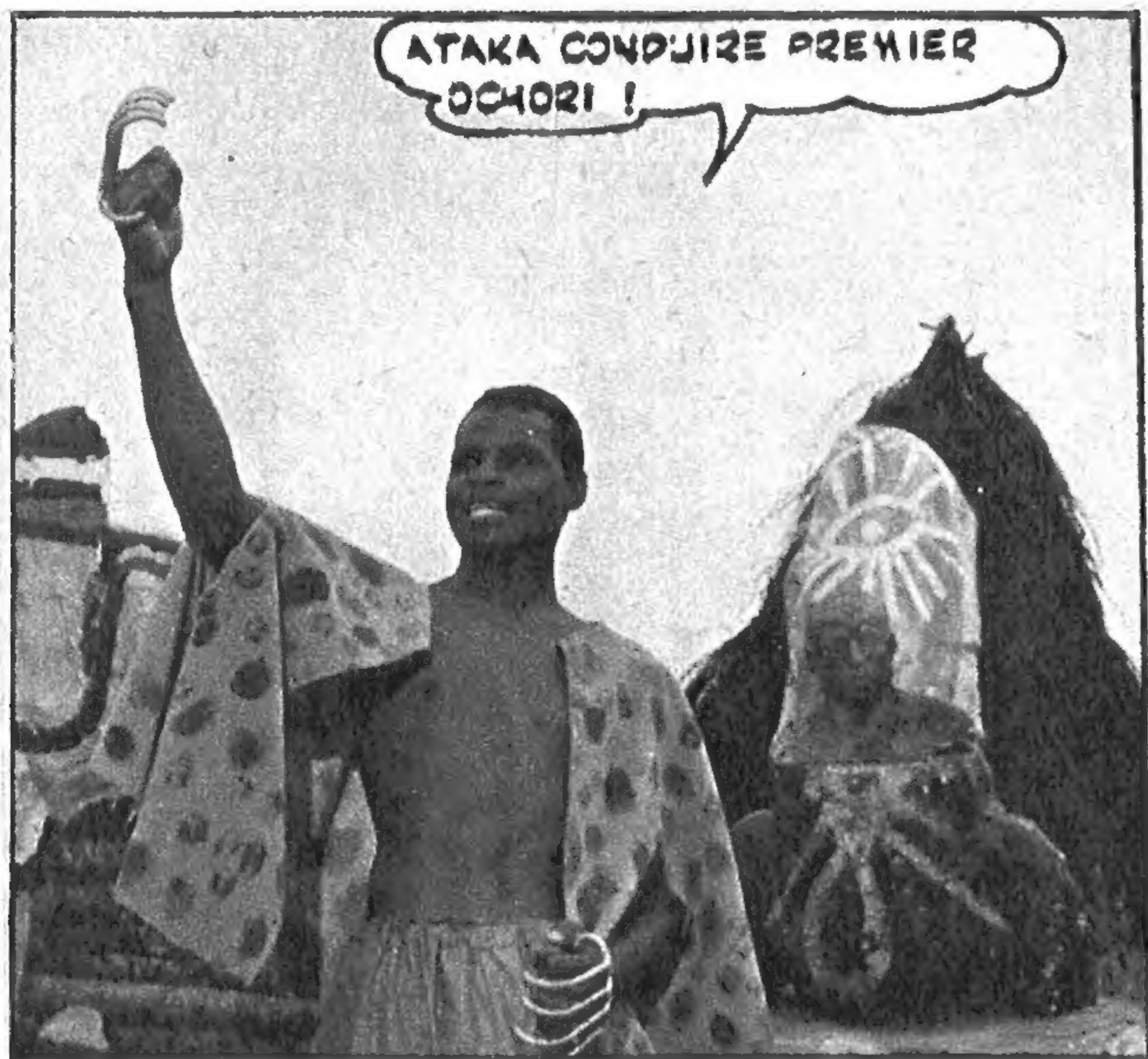
ZILIPOKI ÉCOUTER SON HUMBLE SERVI-  
TEUR SAKIM !



BIENTÔT, SANG NOMBREU-  
SES VICTIMES REMPLIR  
BOL SACRÉ. ZILIPOKI ÊTRE  
DONC BIENVEILLANT AVEC  
SAKIM ET HOMMES-LÉO-  
PARD...ET FAIRE AFFLUER  
PRISONNIERS DANS LEUR  
VILLAGE !









ET SANS PITIÉ, LES ENFONCE DANS LE COU INNOCENT.



UN CRI DÉCHIRANT, TERRIBLE, SE LÈVE DANS L'AIR, TANDIS QU'UN JET DE SANG COULE DANS LE BOL SACRÉ.



QUELQUES MINUTES PASSENT. S'ÉTANT ASSURÉ QUE LE PAUVRE OCHORI EST MORT, SAKIM SE TOURNE DÉJÀ VERS ATAKA.

CADAVRE VICTIME JETÉ DANS JUNGLE EN PÂTURE AUX FAUVES !



CONDUIRE AUTRES PRISONNIERS, MAINTENANT !



AINSI, PENDANT DES HEURES, L'ATROCE CARNAGE CONTINUE JUSQU'À CE QUE LE DERNIER PRISONNIER AIT SUCCOMBÉ SOUS LES GRIFFES DE SAKIM...

...ET QUE L'HORRIBLE CUVETTE SE SOIT ENTièrement REMPLIE, DU SANG DES VICTIMES.





LE LENDEMAIN MATIN, UN HOMME S'APPROCHE  
DU VILLAGE DÉPEUPLÉ...

BIEN...



MAINTENANT QUE LES OCHORIS NE PEUVENT  
PLUS M'EN EMPECHER, JE FERAI SAUTER CET-  
TE ROCHE DE QUARTZ AURIFÈRE AVEC UNE  
BONNE CHARGE DE DYNAMITE.



QUELQUES MINUTES APRÈS, UNE FORMIDABLE  
EXPLOSION SEMBLE ÉCARTELER LA JUNGLE. ET  
LORSQUE LE SOIR TOMBE DE NOUVEAU SUR LA  
FORÊT, IL NE RESTE PLUS DE LA ROCHE QUI  
TRÔNAIT DANS LA CLAIRIÈRE QUE QUELQUES  
MORCEAUX.



L'ÉTRANGE ACTIVITÉ DE L'INCONNU ET LES IM-  
PLACABLES INCURSIONS DES HOMMES-LÉOPARD  
CONTINUENT LES SEMAINES SUIVANTES. TOUTE  
LA JUNGLE EST EN PROIE À LA TERREUR. ALORS  
LES INDIGÈNES LANCENT UN APPEL À ZATAN, POUR  
QU'IL VIENNE À LEUR SECOURS.



JANE RESTER REFUGE AVEC  
KIKI ! ZATAN REVENIR AVANT  
COUCHER SOLEIL.



AGILE ET RAPIDE, LE ROI DE LA JUNGLE  
S'ÉLANCE DE LA PLATE-FORME DE SON REFU-  
GE...





...ET S'ENFONCE DANS LA JUNGLE.



SÛR ET ADROIT, IL ENJAMBE LES OBSTACLES  
QUI LUI BARRENT LE CHEMIN...



...ET ARRIVE DANS LA RÉGION D'OÙ LUI  
SONT PARVENUS À PLUSIEURS REPRISES DES  
APPELS AU SECOURS. TOUT À COUP...



QUELQU'UN AP-  
PROCHE DE LA CLAI-  
RIÈRE... D'ICI JE  
POURRAI VOIR SANS  
ÊTRE VU...



L'ATTENTE DU ROI DE LA JUNGLE N'EST PAS LONGUE.  
BIENTÔT LES BRANCHES DE LA FORÊT, S'ÉCARTENT  
POUR LAISSER PASSER UN BLANC... UN MYSTÉRIEUX  
EXPLORATEUR BLANC.



JE VEUX EXAMINER CETTE ROCHE. !  
JE PARIE QU'ELLE CONTIENT AUSSI UN  
HAUT POURCENTAGE D'OR... COMME LES  
AUTRES QUE J'AI TROUVÉES !





ET PEU APRÈS...

OUI...JE NE  
M'ÉTAIS PAS  
TROMPÉ.

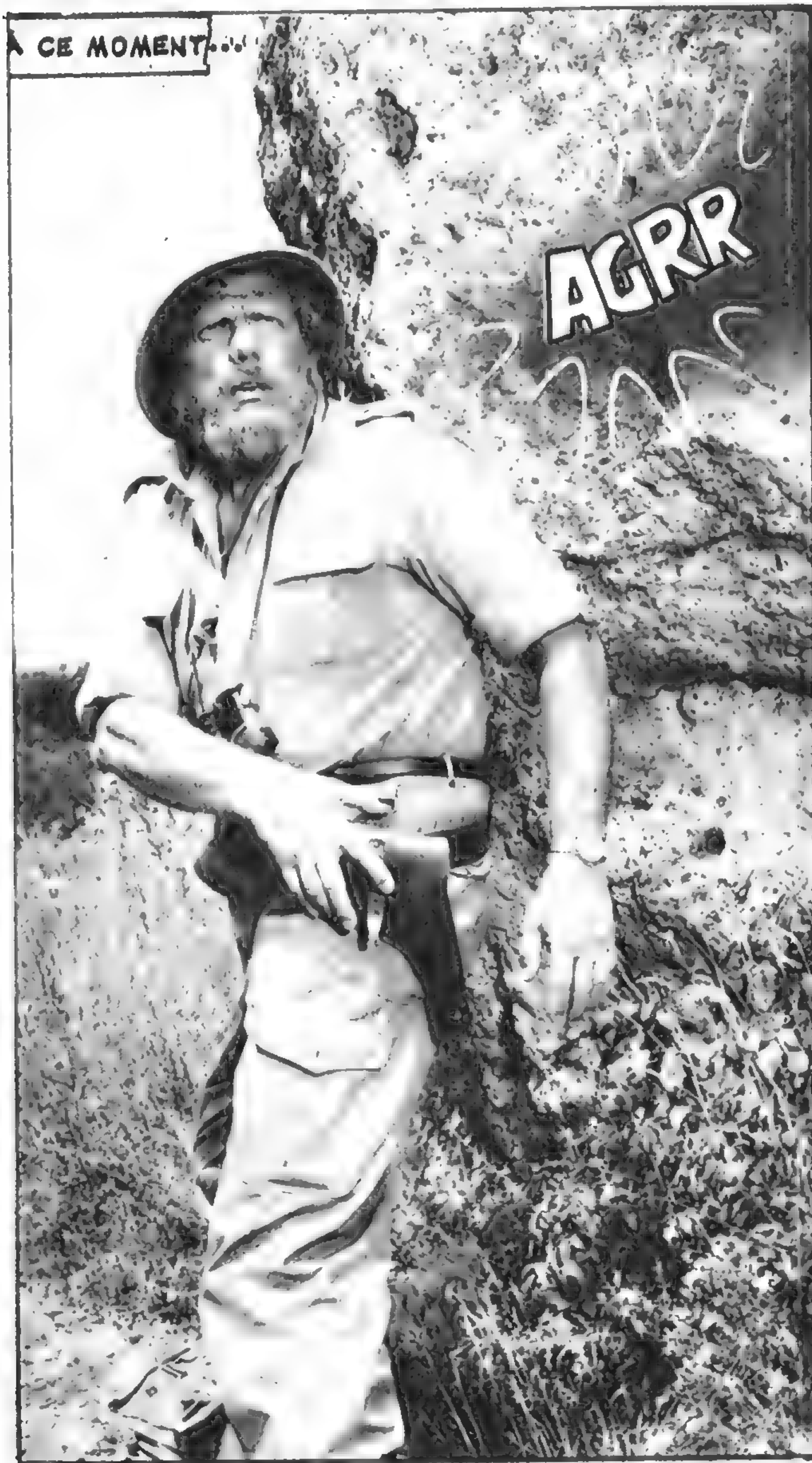


CET HOMME EST D'UNE IMPRUDENCE IN-  
CROYABLE. IL FAUT ÊTRE FOU POUR CIRCU-  
LER SEUL DANS UNE RÉGION INFESTÉE PAR  
LES HOMMES-LÉOPARD !

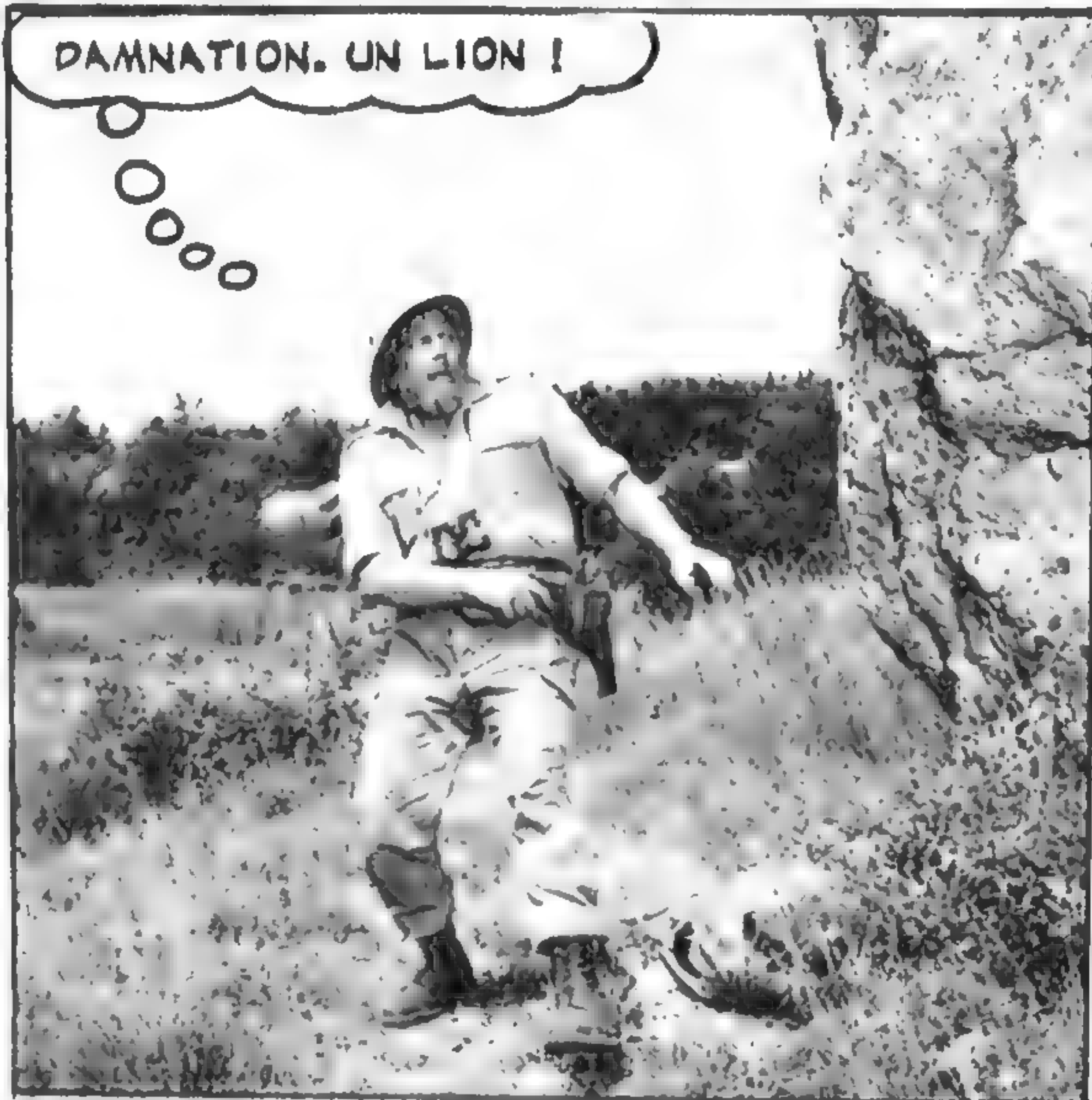


À CE MOMENT...

AGRR



DAMNATION. UN LION !



UN SPLENDIDE SPÉCIMEN DE MÂLE EST AP-  
PARU À L'ORÉE DE LA CLAIRIÈRE. IL SE RA-  
MASSE SUR LUI-MÊME ET BONDIT VERS LE  
BLANC.





ET AVANT QUE L'INCONNU AIT EU LE TEMPS DE PRESSER SUR SA GÂCHETTE, LE FAUVE EST SUR LUI.

NOON !



JE DOIS INTERVENIR, SINON CET HOMME EST PERDU !



L'INSTANT D'APRÈS, AYANT EMPOIGNÉ SON COUTEAU, ZATAN ACCOURT AU SECOURS DE L'INCONNU.



TIENS, SATANÉE BÊTE !



LANCÉ D'UNE MAIN SÛRE, LE COUTEAU ATTEINT LA CIBLE ET S'ENFONCE JUSQU'AU MANCHE DANS LE CORPS DU FAUVE.

C'EST FINI, MON VIEUX !



VOYONS SI LE BLANC EST BLESSÉ...





MAIS AYANT  
RÉLEVÉ LA  
TÊTE, ZA-  
TAN NE PEUT  
MAÎTRISER  
UN MOUVÉ-  
MENT DE  
STUPEUR. !  
L'INCONNU, !  
AYANT RE-  
CUPÉRÉ SES  
AFFAIRES, A  
DISPARU  
DANS LA  
JUNGLE. !

POURVU QUE CET HOMME NE COUR-  
RE PAS DERRIÈRE MOI !



CE QU'IL PEUT AVOIR VU N'A PAS  
D'IMPORTANCE. AVEC CE LION DE-  
VANT LUI, IL NE VIVRA PAS ASSEZ  
LONGTEMPS POUR LE RACONTER  
À QUELQU'UN !



JE NE COMPRENDS PAS... QUELLE RAI-  
SON AVAIT CET HOMME DE SE SAUVER ?



PENDANT CE TEMPS, AU VILLAGE DES HOMMES-LÉO-  
PARD...

FILS BIEN-AIMÉS DE ZILIPOKI, !  
ÉCOUTER !



BEAUCOUP SANS AVOIR ÉTÉ VERSÉ DANS BOL  
SACRÉ. HOMMES-LÉOPARD ÊTRE MAINTENANT  
PLUS PUISSANTS ET REDOUTABLES QUE JA-  
MAIS ! ALORS, EUX PAS OUBLIER ANCIENNE  
DÉFAITE QUI BROLE DANS COEURS !





SAKIM PARLER  
DE ZATAN ?

ATAKA AVOIR COMPRIS.  
SAUVAGE BLANC AVOIR UN  
JOUR DÉTRUIT NOTRE TRI-  
BU !



LUI AVOIR PIÉTINÉ NOS IDOLES. MOMENT  
VENGEANCE ÊTRE ARRIVÉ ! DEMAIN, QUAND  
SOLEIL SE LEVER, HOMMES-LÉOPARD AL-  
LER REFUGE DE ZATAN ET VENGER MORT  
LEURS PÈRES !



SAKIM AVOIR ORDONNÉ ! HOMMES-LÉOPARD  
OBÉIR !

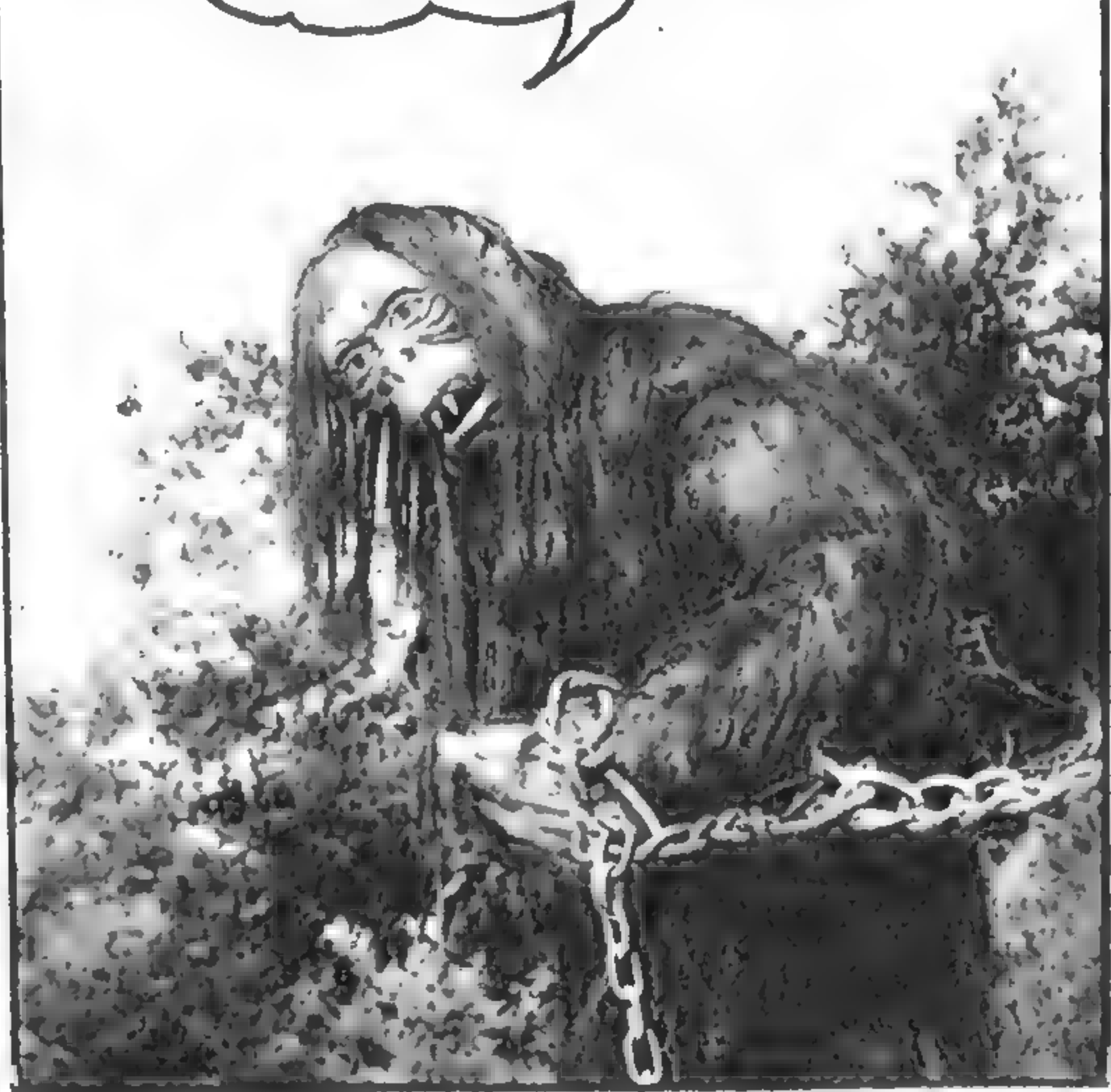


PENDANT CE  
TEMPS, AU VIL-  
LAGE DES HOM-  
MES-LION, UNE  
VIEILLE CON-  
NAISSANCE DE  
NOS LECTEURS  
S'AGITE FURIEU-  
SEMENT ES-  
SAYANT DE  
BRISER LES  
LIENS QUI L'EN-  
SERRENT. C'EST  
SATANG, LE GO-  
RILLE...LE RE-  
DOUTABLE EN-  
NEMI DE ZATAN.

Etre inutile...pas même force Sa-  
tang pouvoir briser ces chaînes !



Devoir employer astuce pour re-  
couvrir liberté !





AU MÊME MOMENT, UN HOMME-LION PASSE, NON LOIN DE L'ENDROIT OÙ LE MONSTRE EST PRISONNIER.



ET SANS S'EN RENDRE COMPTE IL LAISSE TOMBER L'UNE DES TERRIBLES FLÈCHES EMPOISONNÉES DONT LES SUJETS DE TIKKY FONT USAGE.



UNE MINUTE APRÈS...

Bien, parfait...J'ai peut-être trouvé le moyen de me libérer.



Je n'aurai qu'à patienter quelques heures. Jusqu'à ce que l'action de l'air ait diminué la puissance du poison de cette flèche.



LE GORILLE N'IGNORE PAS QU'UNE LONGUE EXPOSITION AUX AGENTS ATMOSPHÉRIQUES, ENLÈVE AUX FLÈCHES DES HOMMES-LION LEUR POUVOIR MORTEL. APRÈS QUELQUE TEMPS LE POISON PROVOQUE SEULEMENT UNE PARALYSIE MOMENTANÉE DU CORPS. PATIEMMENT, SATANG ATTEND JUSQU'À LA NUIT.

Grand moment est arrivé. Je n'ai plus qu'à allonger un pied et me blesser avec la flèche.



L'INSTANT D'APRÈS, UN ÉPOUVANTABLE RUGISSEMENT RÉSONNE, FAISANT SURSAUTER TOUS LES HOMMES-LÉOPARD.

PAR LES DIEUX DE LA JUNGLE !

QUOI ÊTRE ARRIVÉ ?

ALLER VOIR !





TIKKY ET SES SUJETS EURENT TÔT FAIT DE DÉCOUVRIR LA CAUSE DE L'EFFRAYANT HURLEMENT.



LUI FAIRE PEUT-ÊTRE SEMBLANT...!!  
POUR QUE HOMMES-LION LIBÉRER LUI !  
LAISSER VOIR TIKKY...!!



AINSI PEU APRÈS...!!

SATAN3 PAS  
FAIRE SEMBLANT.



LUI AVOIR FLÈCHE EMPOISONNÉE  
DANS PIED. !







AYANT HISSÉ, NON SANS EFFORT, LE CADAUVRE DE L'ANIMAL SUR LEURS ÉPAULES, LES HOMMES-LION LE TRAINÈRENT DANS L'ÉPAISSEUR DE LA JUNGLE VOISINE, ET L'ABANDONNÈRENT À SON DESTIN.



LA NUIT PASSA. ET AU MATIN, EXACTEMENT COMME SATANG L'AVAIT PRÉVU, L'EFFET DU POISON DE LA FLÈCHE CESSA.



BRUSQUEMENT UN BRUIT DE BRANCHES  
BRISÉES ALERTA L'ANIMAL QUI SE CACHA  
VIVEMENT.

Il y a quelqu'un là-bas.



PEU APRÈS, DEVANT LE REGARD DE SATANG, APPARU-  
RENT, ÉPARS, LES PARTISANS DE SAKIM.



AVANCER LENTEMENT. REFUGE SAUVAGE  
BLANC PAS ÊTRE LOIN, ET HOMMES-LÉOPARD  
TOMBER SUR, LUI PAR SURPRISE !



La chance m'assiste. Si les hommes-léo-  
pard éliminent Zatan, j'aurai remporté la vic-  
toire sans bouger le doigt.



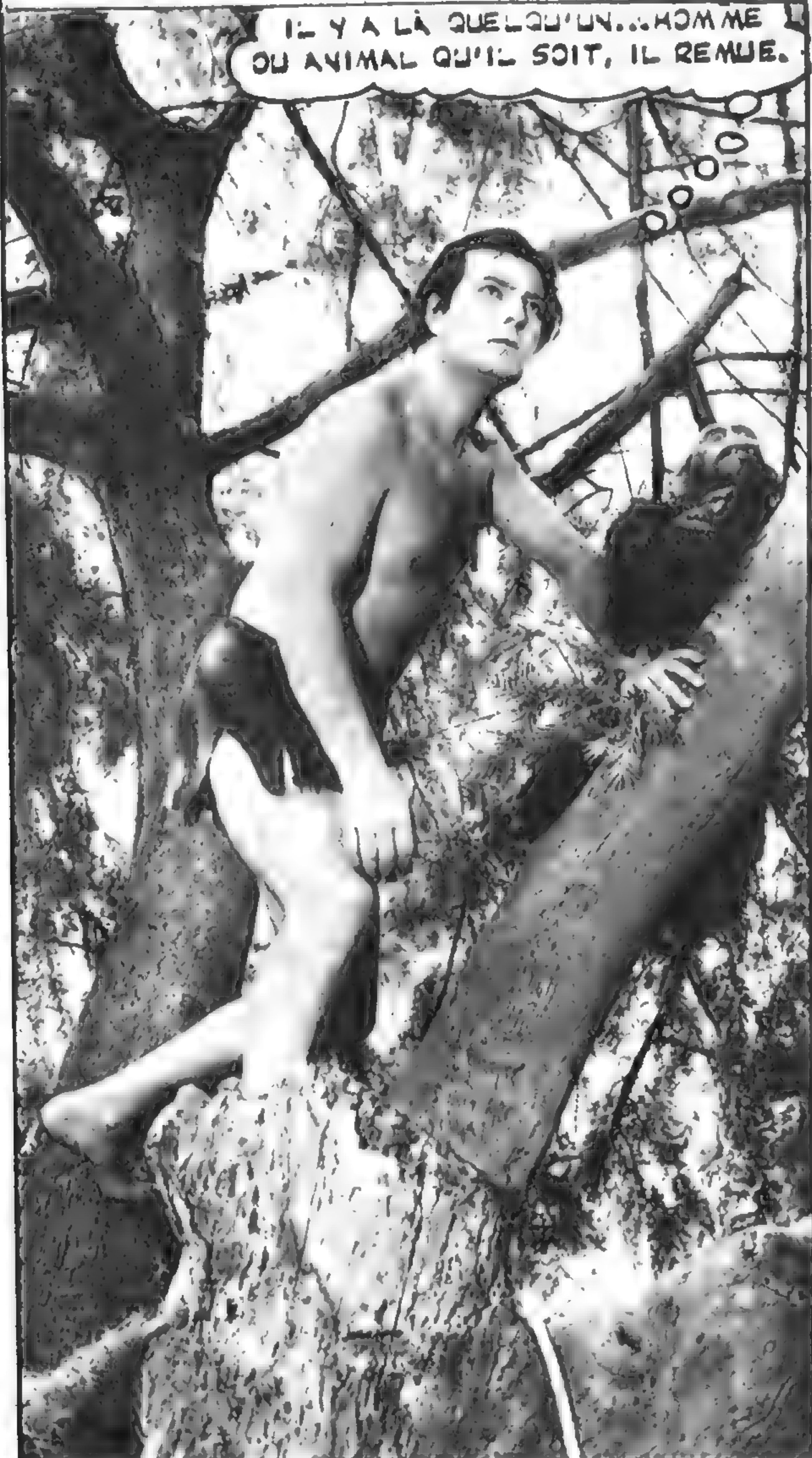
Il vaut mieux que je les suive quand même. Je  
veux être présent quand Zatan tombera sous leur  
griffes.





MAIS LA CHANCE ASSISTE LE ROI DE LA JUNGLE.

IL Y A LÀ QUELQU'UN... HOMME  
OU ANIMAL QU'IL SOIT, IL REMUE.



AINSI, PEU APRÈS...

PAR LE TONNERRE ! HOMMES-LÉO-  
PARD !



JE PARIE QUE CES DÉMONS VONT VERS MON  
REFUGE, ESPÉRANT ME SURPRENDRE ! ILS  
N'AURONT PAS CETTE SATISFACTION. !



AYANT VIVEMENT IMPROVISÉ UN LASSO DE  
FORTUNE...



ZATAN SE LANCE  
VERS LES AGRES-  
SEURS ARRIVÉS  
EN DESSOUS DE  
LUI. !



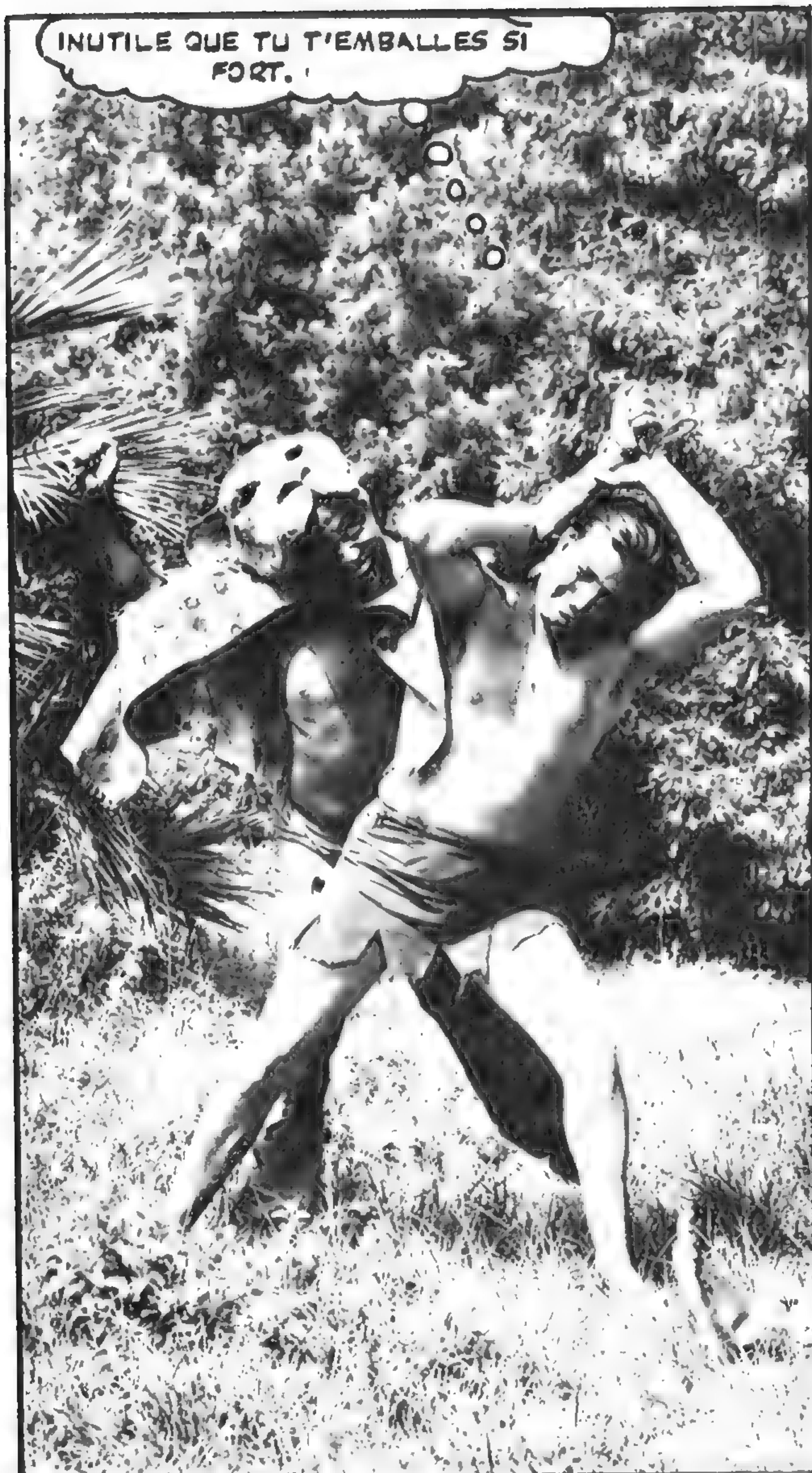














CONVAINCU QUE LE ROI DE LA JUNGLE SERA VAINQUEUR, LE MONSTRE OURDIT UN PLAN DIABOLIQUE.

Je laisserai Zatan se battre contre les hommes-léopard...



Et entre temps j'en profiterai pour aller dans son refuge enlever Jane.



PEU APRÈS, SATANG GRIMPE AU REFUGE DU ROI DE LA JUNGLE.

Bien ! Jane est dans hutte !



AU SON DE CETTE VOIX DE CAUCHEMAR, JANE POUSSE UN CRI DE TERREUR.

NOON !



Jane, pas peur ! Satang pas faire mal !

NON, RECULE, SALE MONSTRE !



Jane pas crier ! Elle être prisonnière Satang !





MAIS JANE S'ÉVANOUIT, VAINCUE PAR L'HORREUR.

Peut-être mieux comme ça ! Sa-  
tang pouvoir enlever Jane sans ef-  
fort !



QUELQUES MINUTES APRÈS, SATANG EST  
AU PIED DU REFUGE AVEC JANE.

Zatan rentrer et trouver grande surprise.



AYANT DÉPOSÉ SON FARDEAU DERRIÈRE  
UN ÉPAIS BUISSON.



...LE GORILLE RETOURNE AU PIED DU REFUGE  
DE ZATAN. ET À L'AIDE DE SA PATTE IL TRACE  
SUR LE SOL DEUX LETTRES. !



PUIS IL RETOURNE, EN RICANANT, PRÈS DE SA  
VICTIME. !

Il ne me reste plus qu'à attendre pour voir  
ce qui se produira !





PENDANT CE TEMPS, LA LUTTE ENTRE ZATAN  
ET LES HOMMES-LÉOPARD TOUCHE À SA FIN.

NOON !



DÉBARRASSE LE SOL, VIEUX !



ARRIÈRE ! INUTILE CONTINUER LUTTE CON-  
TRE SAUVAGE BLANC !

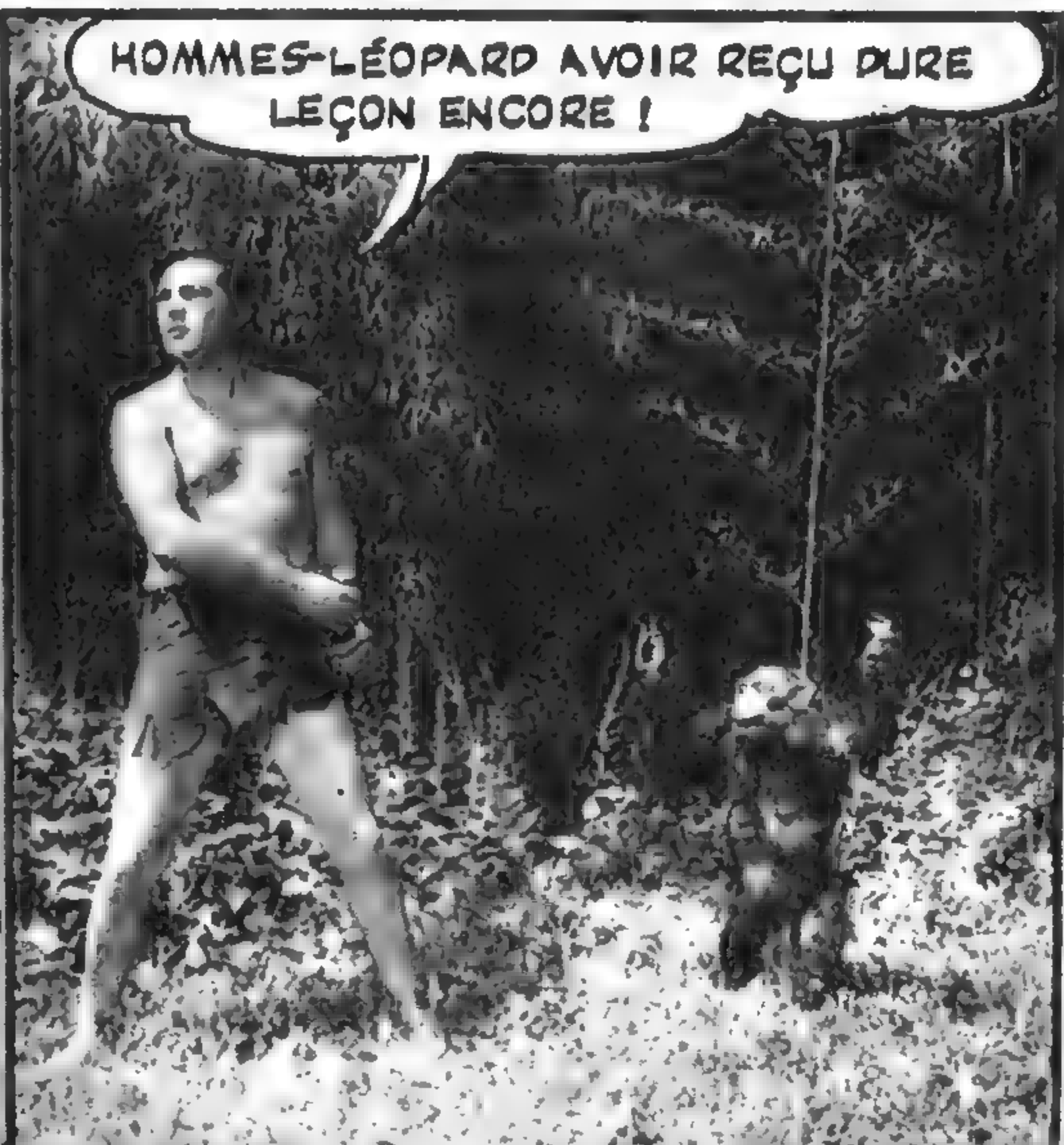


SURPRISE ÊTRE RATÉE. RETOURNER  
NOTRE VILLAGE !



LES ADEP-  
TES DE SA-  
KIM NE DE-  
MANDENT  
PAS MIEUX.  
ET BIENTÔT  
ILS DISPA-  
RAISSENT  
EMPORTANT  
AVEC EUX  
LEURS BLES-  
SÉS. ZATAN  
A VAINCU !

HOMMES-LÉOPARD AVOIR REÇU DURE  
LEÇON ENCORE !





ALLEZ VITE VOIR JANE. ELLE CERTAINEMENT INQUIÈTE... NOUS RENTRER REFUGE. !

MAIS QUEL-  
LE N'EST  
PAS LA  
SURPRISE  
DU ROI DE  
LA JUNGLE  
EN DÉCOU-  
VRANT LES  
MOTS É-  
CRITS PAR  
SATANO, ET  
EN CONSTA-  
TANT QUE  
JANE A  
DISPARU. !

PAS DE DOUTE  
POSSIBLE.

TANDIS QUE JE ME BATTAIS CONTRE  
SAKIM ET SES HOMMES, D'AUTRES HOM-  
MES-LÉOPARD ONT GLISSÉ DERRIÈRE  
MOI, GAGNÉ MON REFUGE ET ENLEVÉ  
JANE !

OUI. KIKI... JANE ÊTRE EN DANGER. CE SOIR  
ZATAN ENTRER AU VILLAGE EN CACHETTE ET  
LIBÉRER SA COMPAGNE !

MAIS QUELQU'UN ENTEND CES PAROLES ET S'AGITE SATIS-  
FAIT. !

Tout marche comme je  
le désire.

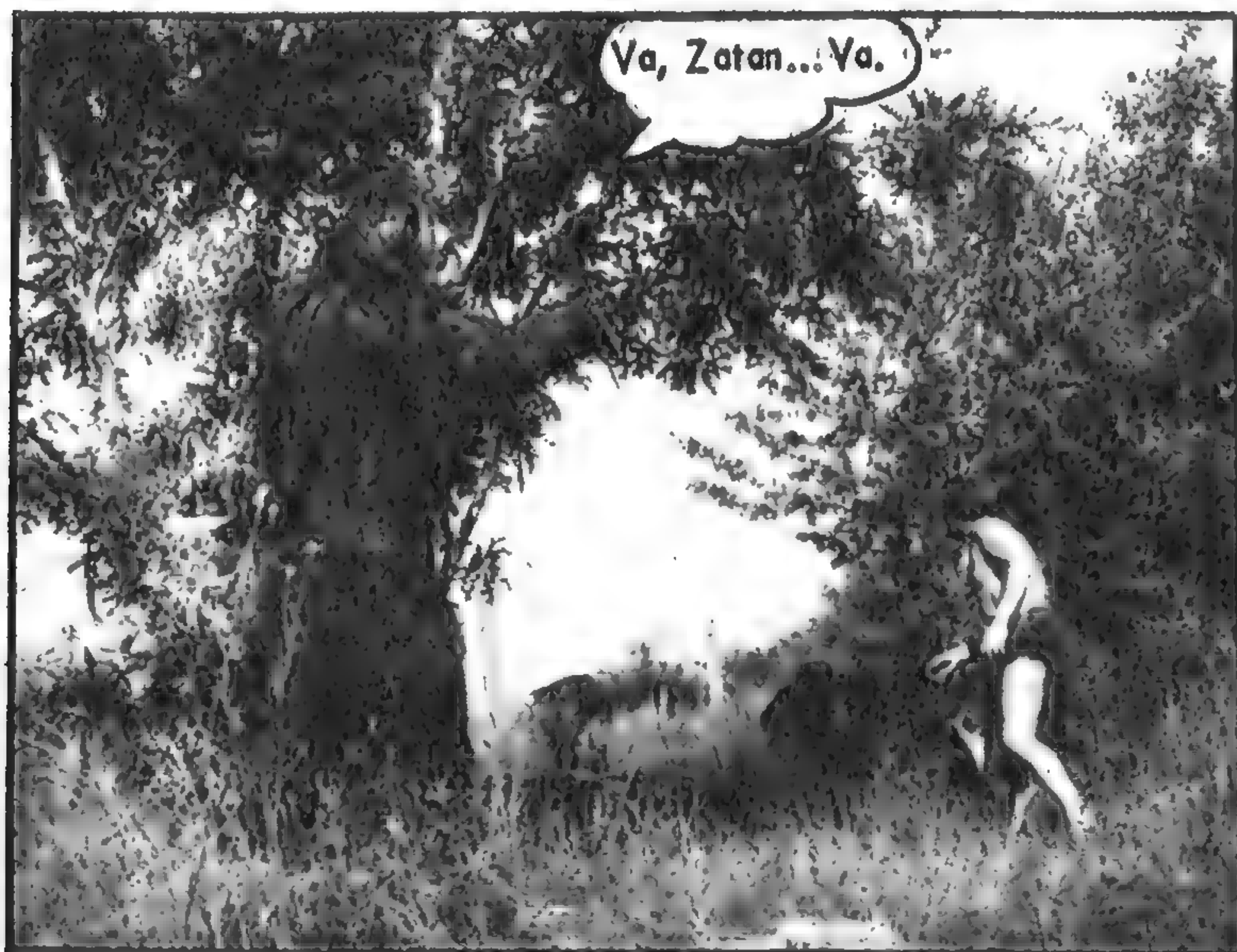
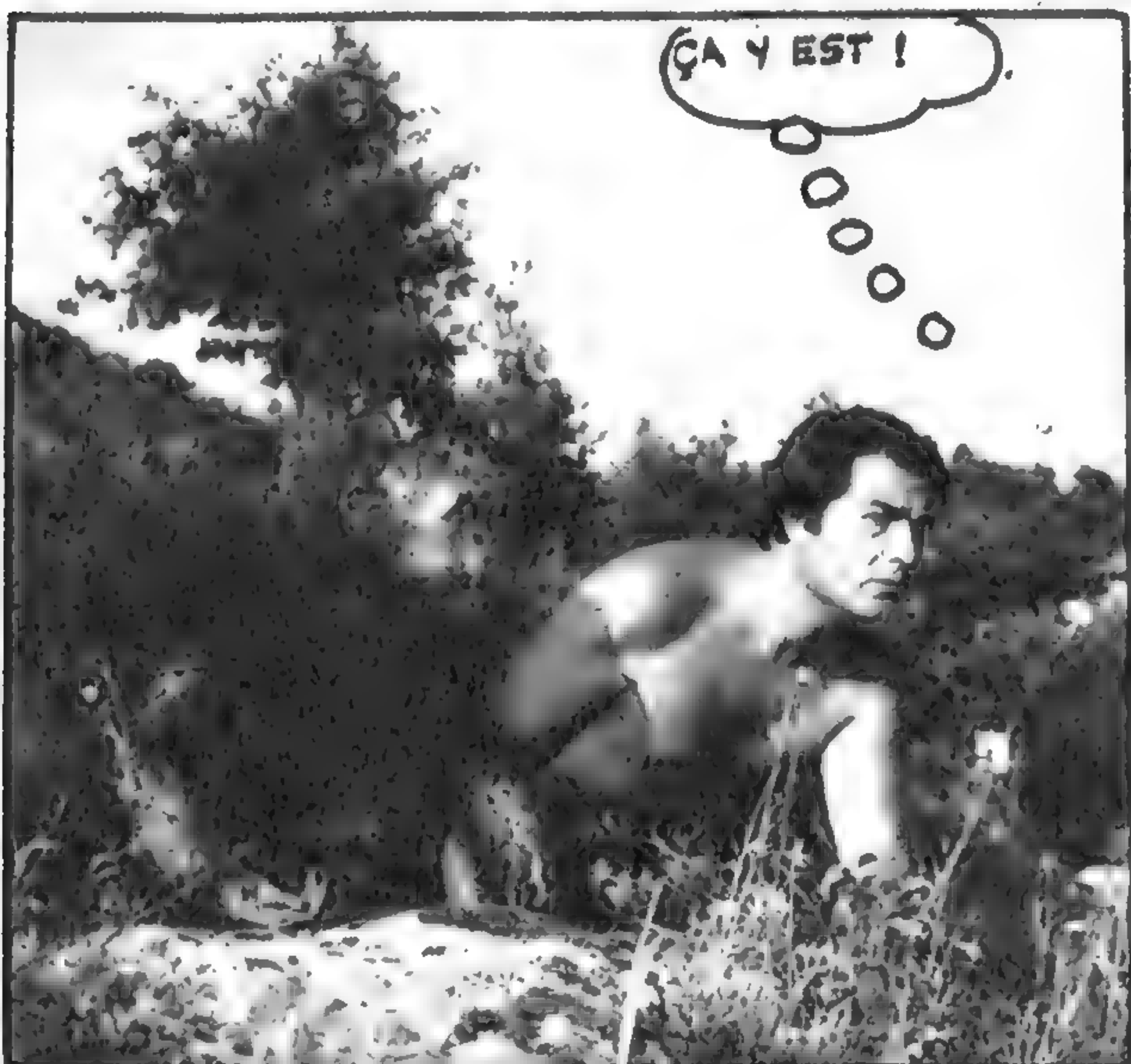
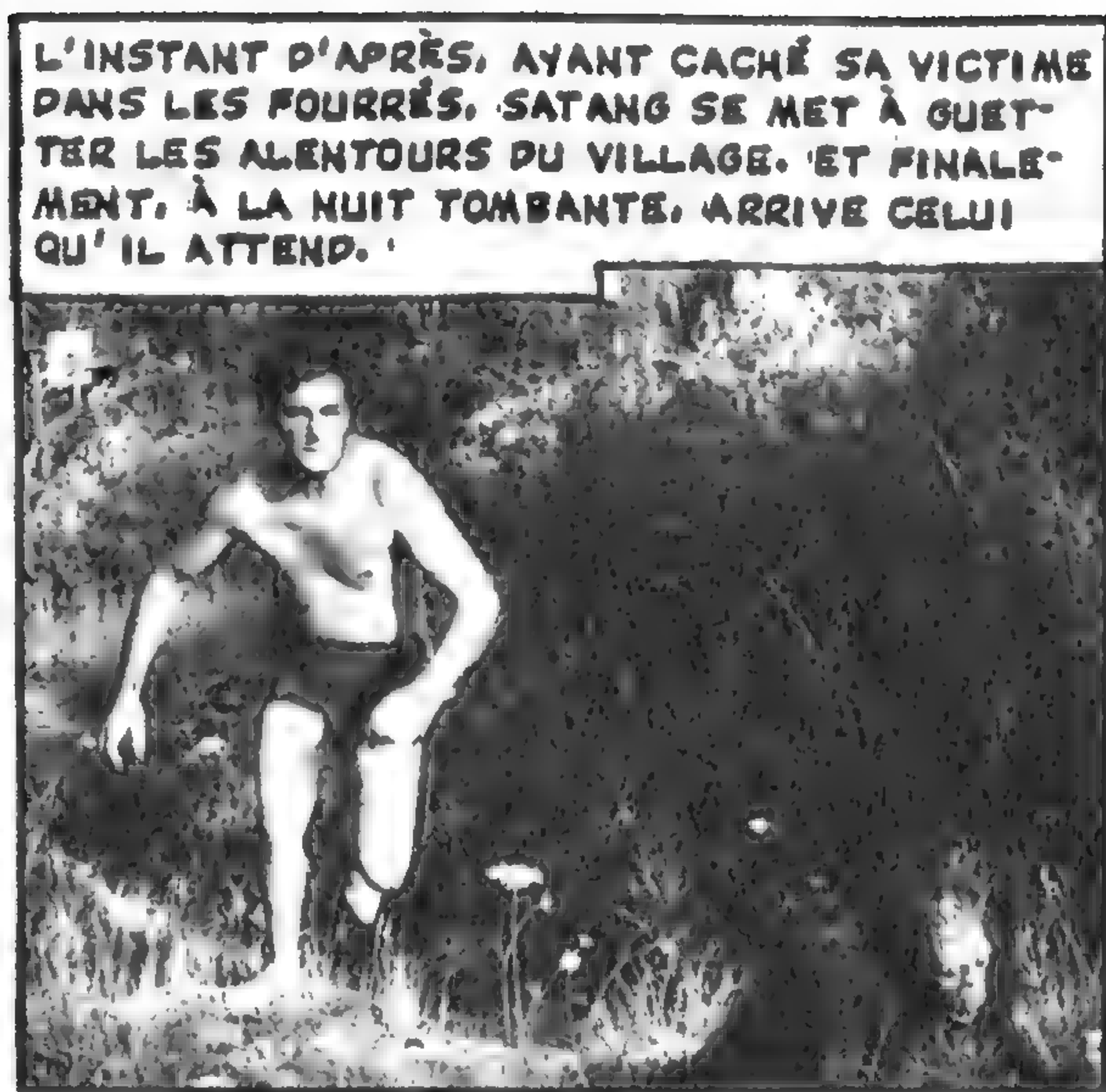
LE GORILLE, SILENCIEUX COMME UNE  
OMBRE, AVANCE DANS LA JUNGLE  
AVEC SA VICTIME. !

Avant d'agir je dois mettre Jane en lieu  
sûr, pour qu'elle ne s'enfuit pas.







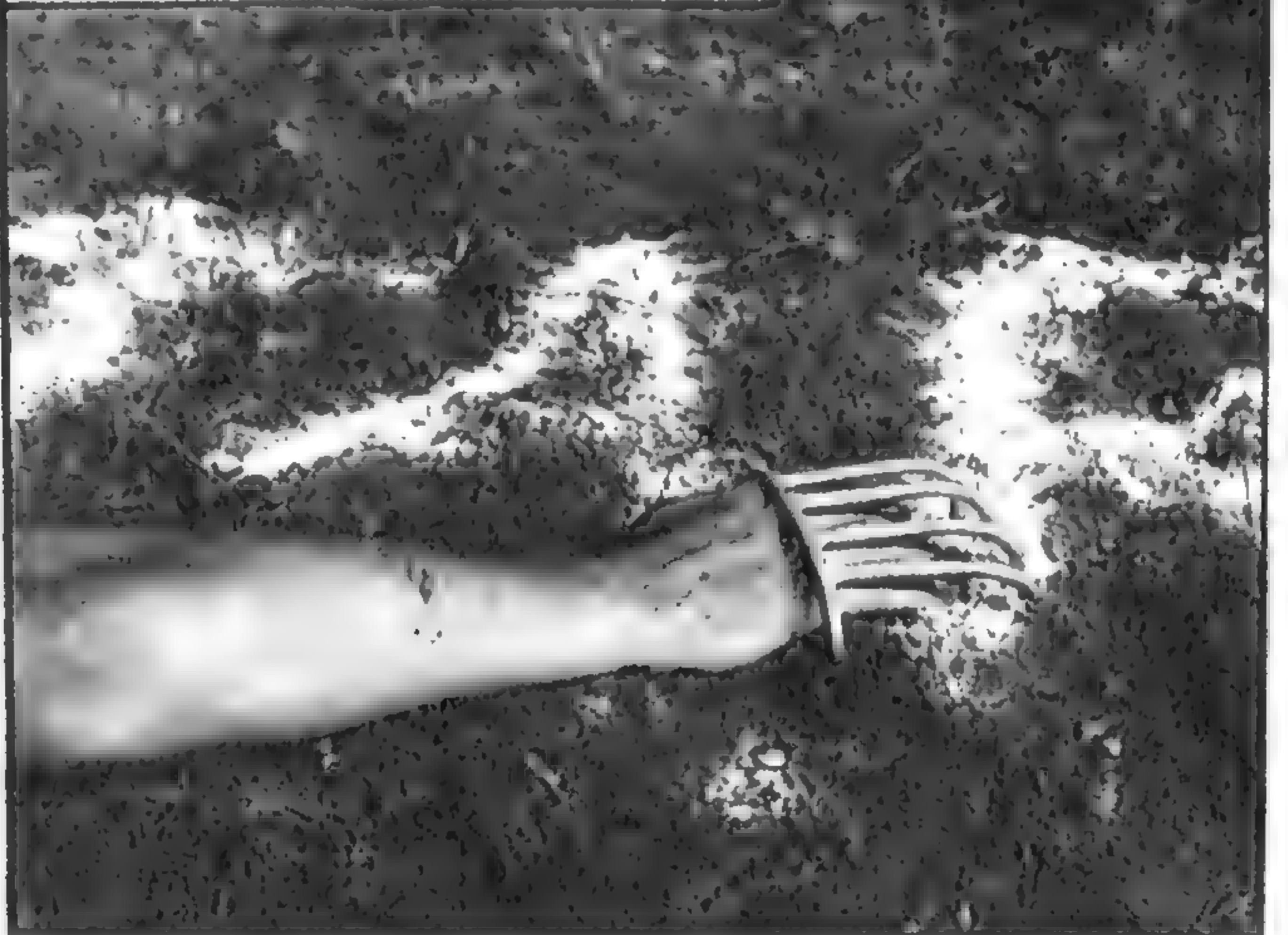




LE MONSTRE SORT DES FOURRÉS LE CORPS DE LA SENTINELLE QU'IL A ÉTRANGLÉE ET LE DÉPOSE AU SOL.



...AVEC SA PATTE IL TRACE DANS LA POUSSIÈRE UN NOM QUI SEMBLE AVOIR ÉTÉ INSCRIT PAR LA VICTIME.



PENDANT CE TEMPS ZATAN, SOUPLE ET SILENCIEUX DÉAMBULE À TRAVERS LE VILLAGE DES HOMMES-LÉOPARD.



PERSONNE ICI NON PLUS.



JE N'AI PLUS QU'À REGARDER DANS LA CABANE DE SAKIM ET J'AURAI PASSÉ AU CRIBLE TOUT LE VILLAGE. MAIS JE SERAIS ÉTONNÉ QU'ON AIT JETÉ JANE DANS LA CABANE DU CHEF.



KIKA ATTENDRE ICI. ZATAN FAIRE TRÈS VITE.







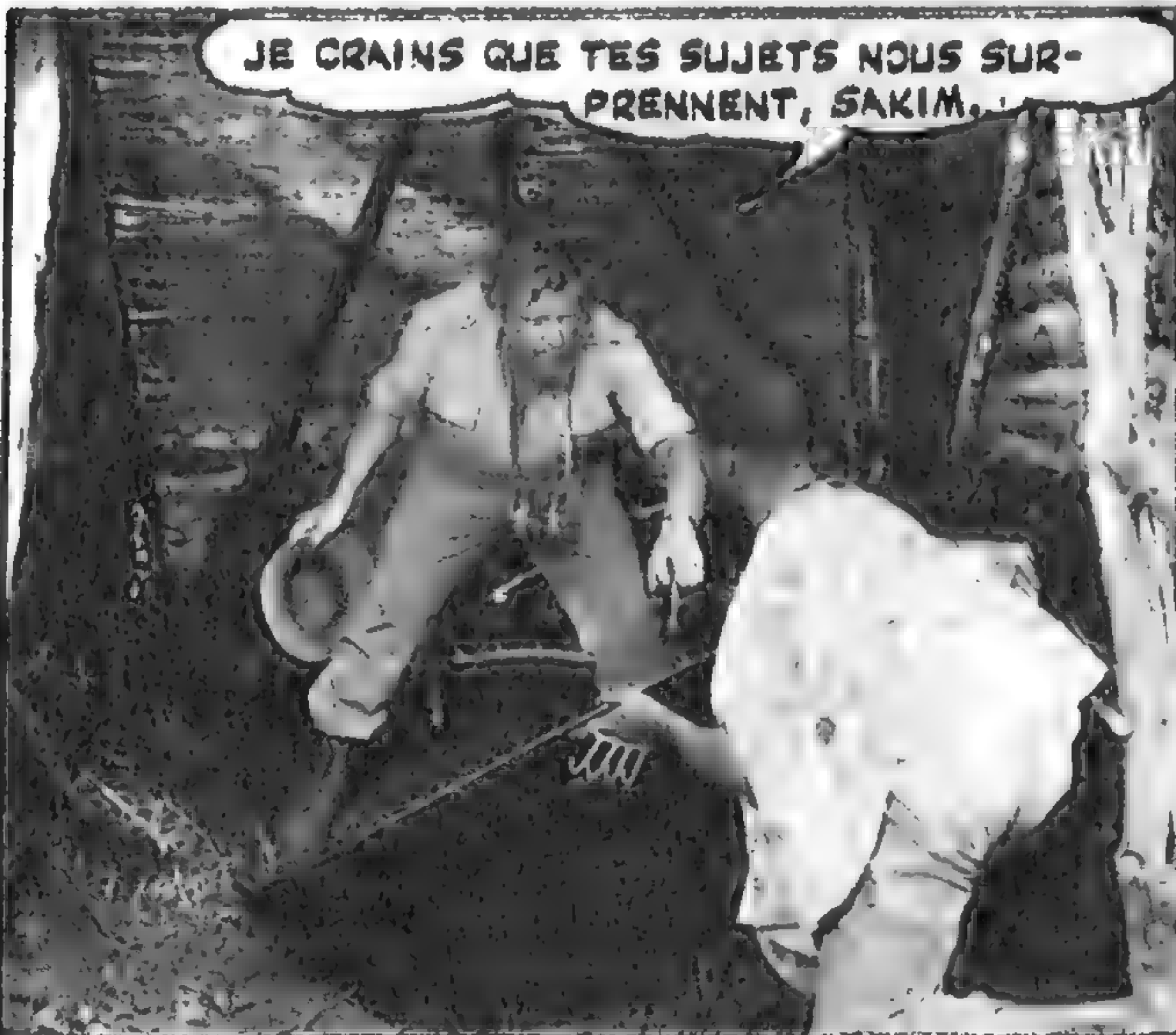


L'INSTANT D'APRÈS, IL A LA SURPRISE DE VOIR SORTIR DEUX HOMMES DU PASSAGE SECRET. CE SONT SAKIM, LE CHEF DES HOMMES-LÉOPARD, ET... LE BLANC QUE ZATAN A DÉJÀ EU L'OCCASION DE RENCONTRER.

QUOI CRAIN-  
DRE MON AMI ?



JE CRAINS QUE TES SUJETS NOUS SUR-  
PRENNENT, SAKIM.



RAUZ PAS CRAINDRE. HOMMES-LÉOPARD  
TOUS DEVANT IDOLE DE ZILIPOKI POUR  
PRIER.







PLUTÔT RAUZ  
DIRE COMBIEN AVOIR  
OBTENU DERNIÈRE  
EXPÉDITION ?

DEUX OU TROIS CENTS  
KILOS DE QUARTZ  
AVEC UN GRAND POUR-  
CENTAGE D'OR.



TU L'AS VU TOI-MÊME D'AILLEURS. APRÈS  
AVOIR FAIT SAUTER LA ROCHE À LA DYNAMITE  
JE LES AI TRANSPORTÉS DANS NOTRE PASSAGE  
SECRET. SOIS SANS CRAINTE, SAKIM...QUAND  
ON DÉCIDERA DE LIQUIDER NOTRE ASSOCIA-  
TION, ON PARTAGERA À PARTS ÉGALES.



SAKIM AVOIR DROIT À PLUS. SI HOMMES-  
LÉOPARD SAVOIR QUE EXPÉDITIONS SER-  
VIR À ENRICHISSER HOMME BLANC ET NON À  
PROCURER SANG À ZILIPOKI...SAKIM  
MAL FINIR...



NE RECOMMENCE PAS, HEIN, SINON, JE ME FÂ-  
CHE ! PAROLE DE PETER RAUZ ! TU RISQUES  
GROS, J'EN CONVIENS, MAIS TU TE CONTEN-  
TES DE DÉBARRASSER LE TERRAIN...



C'EST MOI QUI M'APPROCHE DES VILLA-  
GES INDIGÈNES POUR EXAMINER LES RO-  
CHES, AVEC LE DANGER QUE CES SATANÉS  
NÈGRES SE DOUTENT DE QUELQUE CHOSE ET  
ME SUPPRIMENT.





TIENS, PAS PLUS TARD QUE L'AUTRE JOUR J'AI ÉTÉ ATTAQUÉ PAR UN LION...ET SI JE SUIS VIVANT C'EST PAR MIRACLE. A PROPOS...TU AS PU ÉLIMINER LE SAUVAGE BLANC ?



NON. ZATAN ÊTRE PLUS FORT QUE LION, ET PLUS SOUPLE QUE PANTHÈRE.

FICHTRE...CE TYPE DOIT M'AVOIR VU PRÉLEVER DES ÉCHANTILLONS DE ROCHE !



HOMME BLANC S'OCCUPER TROUVER ENCORE ROCHE AVEC OR. SAKIM SE CHARGER ÉLIMINER SAUVAGE BLANC.



TOUT S' EXPLIQUE, MAINTENANT. CET AVENTURIER EST UN CHERCHEUR D'OR. QUAND IL DÉCOUVRE LE PRÉCIEUX MÉTAL PRÈS D' UN VILLAGE INDIGÈNE, IL PRÉVIENT SON COMPÈRE. ET CELUI-CI AU RISQUE DE FAIRE EXTERMINER DES CENTAINES DE PERSONNES FAIT LE VIDE AUTOUR DE L'EMPLACEMENT.. EN ÉCHANGE IL A LA MOITIÉ DU BUTIN.



ZATAN ATTEND QUE LES DEUX COMPLICES S' ÉLOIGNENT POUR SORTIR DE SA CACHETTE LORSQUE SE PRODUIT DU NOUVEAU.

Heure Satang avoir sonné.



Zatan tomber dans piège que Satang avoir préparé. Alors Satang seul roi de la jungle !



SOUDAIN UN  
 EFFROYABLE  
 RUGISSEMENT  
 ROMPT LE  
 SILENCE DE  
 LA NUIT !  
 ALERTANT  
 TOUS LES  
 HOMMES-LÉO-  
 PARD RÉU-  
 NIS AUTOUR  
 DE LEUR  
 MONSTRUEU-  
 SE IDOLE.

PAR LES DIEUX DE LA JUNGLE!

ACRR

QUOI ÊTRE ?

GRAND FAUVE ?!

ALLER VOIR!

Ca y est. Mon rugissement a attiré l'attention des hommes-léopard.

oooo

UNE MINUTE PLUS TARD, LES PARTISANS DE SAKIM  
 DÉCOUVRIrent LE CADAVRE DE LEUR SENTINELLE ET  
 LE NOM TRACÉ AU SOL PAR SATANG.

REGARDER !

ZATAN AVOIR TUÉ ZE-  
ZOLE !

SAUVAGE  
 BLANC ÊTRE  
 SÛREMENT EN-  
 VIRON.

PEUT-ÊTRE  
 DANS  
 VILLAGE !











C'EST QUESTION D'UN INSTANT. AVANT QUE ZATAN AIT PU SORTIR SON COUTEAU LES HOMMES-LÉOPARD SONT SUR LUI.



C'EST EN VAIN QUE ZATAN SE DÉFEND HÉROÏQUEMENT...

HOMMES-LÉOPARD ATTACHER SOLIDEMENT SAUVAGE BLANC. AU LEVER SOLEIL, LUI SOUMIS TORTURE DU FLEUVE !





KIKA VOUDRAIT INTERVENIR, MAIS ELLE COMPREND QUE C'EST INUTILE. IL FAUT FUIR, ESSAYER DE RESTER LIBRE, C'EST LA SEULE POSSIBILITÉ DE POUVOIR AIDER ZATAN.



KIKA SE SAUVE DANS LA BROUSSE VOISINE, OÙ ELLE S'ACCORDE QUELQUES INSTANTS DE REPOS. MAIS SOUDAIN UN BRUIT SUSPECT LA FAIT SURSAUTER.



C'EST SATANG. SATISFAIT DE LA RÉUSSITE DE SES PLANS IL S'ÉLOIGNE DU VILLAGE DES HOMMES-LÉOPARD.



Maintenant, Satang être seul roi de la jungle ! Et Jane sa compagne !



KIKA ENTEND CES PAROLES ET COMPREND TOUT. C'EST DONC SATANG QUI A ENLEVÉ JANE ! MAIS COMMENT POURRAIT LA PETITE GUENON PROFITER DE CETTE DÉCOUVERTE, ALORS QUE LE ROI DE LA JUNGLE EST EN DANGER DE MORT ?





KIKA N'A PLUS QU'À RETOURNER AU VILLAGE ET À SE CACHER À PROXIMITÉ DU FLEUVE QUI LE TRAVERSE. ET LE LENDEMAIN ELLE ASSISTE ANGOISSÉE À LA TORTURE DE ZATAN.

HEURE NOTRE VEN-  
GEANCE AVOIR SONNÉ !



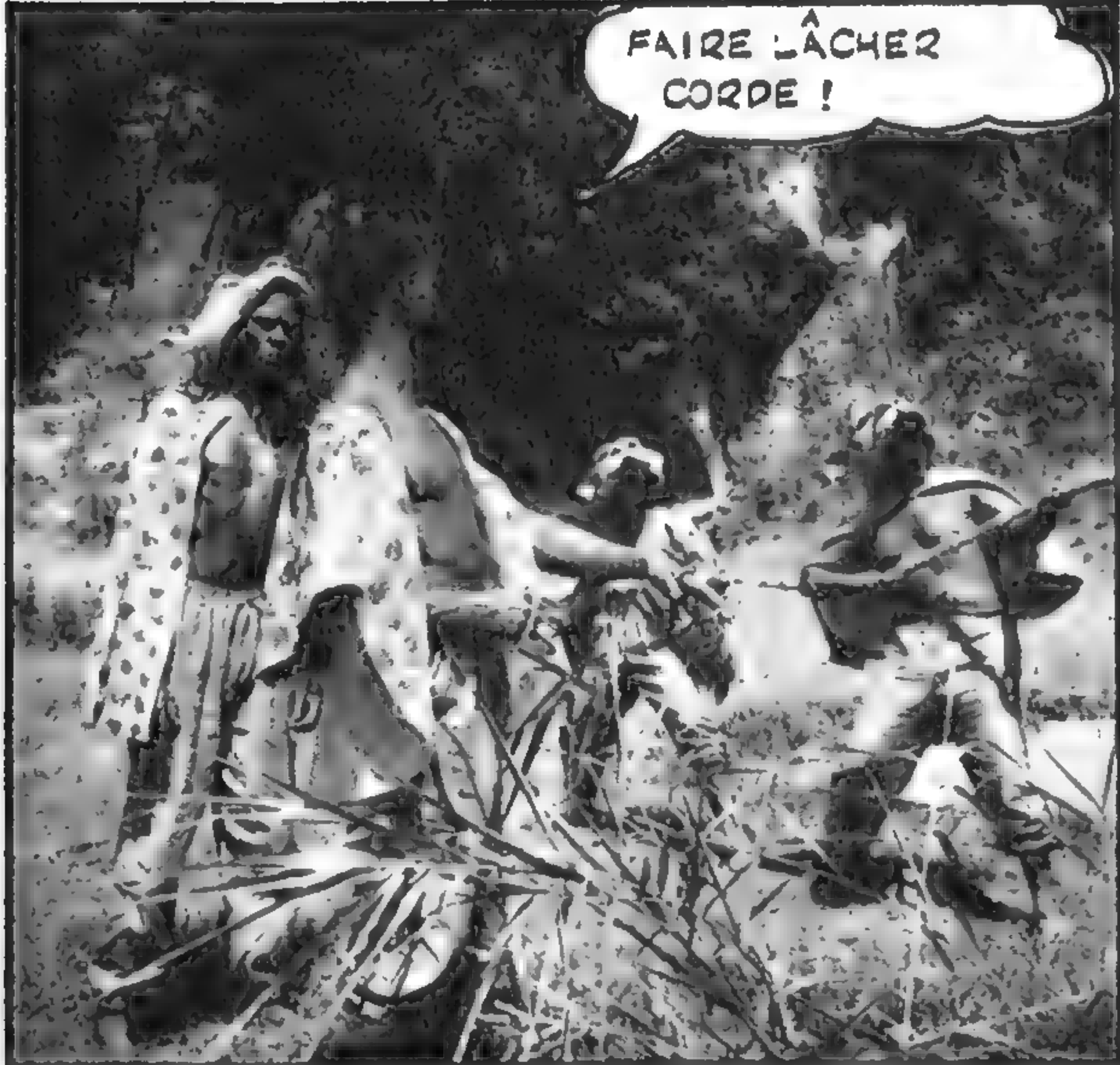
UNE FOIS DÉJÀ, SAUVAGE BLANC  
AVOIR DÉCIMÉ HOMMES-LÉOPARD !  
LUI PAYER SON AUDACE DE SA  
VIE !





FAIRE LÂCHER  
CORDE !

À CET ORDRE DE SAKIM, LES DEUX GUERRIERS  
CHARGÉS DU SUPPLICE DE ZATAN RELÂCHENT DE  
QUELQUES CENTIMÈTRES LA CORDE QUI ENSERRE  
LES CHEVILLES DU ROI DE



SANS POUVOIR FAIRE UN GESTE POUR L'ÉVITER, NOTRE AMI SE VOIT AINSI DESCENDRE VERS LES  
EAUX BOUEUSES DU FLEUVE.





...ET BIENTÔT IL S'Y TROUVE PLONGÉ JUSQU'AUX  
ÉPAULES.



QUELQUES MINUTES PASSENT, PUIS AVEC UNE  
FEROCITÉ SANS PAREIL, SAKIM ORDONNE QUE  
LA TORTURE SOIT MOMENTANÉMENT SUSPEN-  
DUE.



IL ÉTAIT TEMPS !

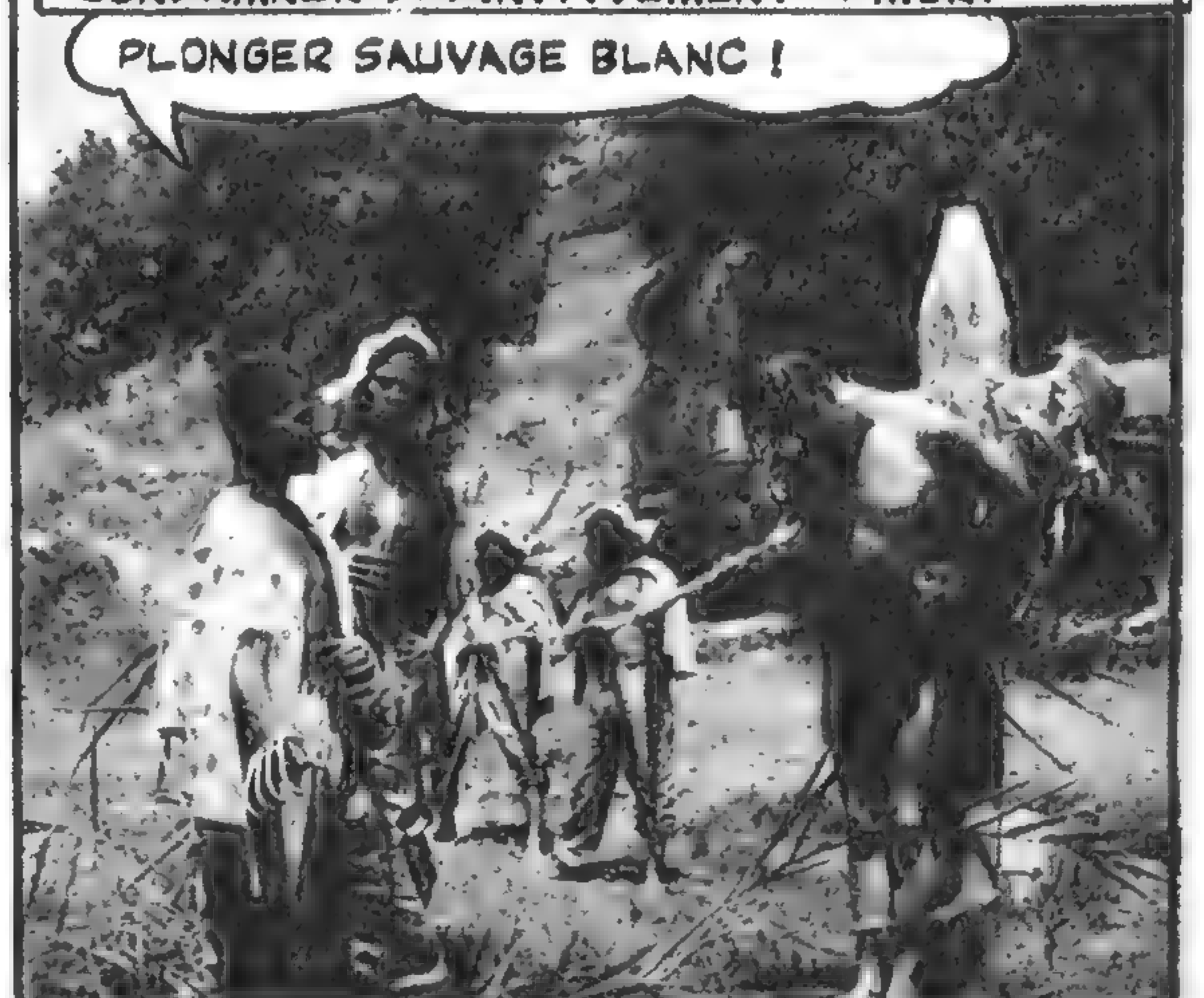


MAIS JE NE DOIS PAS ME FAIRE D'ILLUSIONS.  
ILS VONT RECOMMENCER ET CONTINUER JUSQU'À  
CE QUE JE MEURE.



APRÈS DE NOMBREUSES IMMERSIONS FOR-  
CÉES, ZATAN ENTEND LA VOIX DE SAKIM LE  
CONDAMNER DÉFINITIVEMENT À MORT.

PLONGER SAUVAGE BLANC !







MAIS SOUDAIN, NOTRE HÉROS A UNE IDÉE. AVANT QUE L'EAU SE REFERME SUR SA TÊTE IL ARRACHE AVEC LES DENTS UN PETIT BAMBOU QUI POUSSE AU BORD DU FLEUVE...





...ET S'EN SERT POUR RESPIRER DURANT SON INTERMI-  
NABLE IMMERSION.



DIX MINUTES APRÈS, FINALEMENT..

SAUVAGE BLANC ÊTRE CERTAINEMENT  
MORT. COUPER CORDE ET ABANDONNER  
CADAVRE À SON DESTIN !

VOLONTÉ SAKIM ÊTRE FAITE !



JE SUIS SAUVÉ



PENDANT UN LAPS DE TEMPS INTERMINABLE,  
ZATAN RETIENT SON SOUFFLE JUSQU'À CE QU'IL  
SENTE SA TÊTE BOURDONNER ET SES POUMONS  
PRÊS D'ÉCLATER. PUIS, LOIN DU VILLAGE DES  
HOMMES-LÉOPARD, IL ÉMERGE...





MAINTENANT JE DOIS SORTIR ET GAGNER LA BERGE. CE NE SERA PAS FACILE AVEC LES POIGNETS ET CHEVILLES ATTACHÉS !



PENDANT CE TEMPS, KIKA QUI A DE LOIN ASSISTÉ AU SUPPLICE DE SON AMI, A DEVINÉ SON STRATAGÈME ET VOLE AU SECOURS DU ROI DE LA JUNGLE.



ELLE EST LOIN D'IMAGINER QUELLE IMPORTANCE A SON AIDE POUR ZATAN.

DAMNATION !



IL NE MANQUAIT PLUS QUE CE CROCODILE, MAINTENANT !



UN FÉROCE ALLIGATOR A VU LE ROI DE LA JUNGLE ET GLISSE RAPIDE VERS LUI, TANDIS QUE ZATAN ESSAIE INUTILEMENT DE GAGNER LA BERGE. SES PIEDS GLISSENT INEXORABLEMENT SUR LE FOND VASEUX DU COURS D'EAU.



MAIS JUSTE À CE MOMENT-LÀ. !

KIKA ?!





VITE... KIKI COUPER CORDE QUI SERRE  
POIGNETS ZATAN ET DONNER COUTEAU !



L'INSTANT D'APRÈS LA PETITE GUENON LIBÈRE LE  
BRAS DE SON GRAND AMI.



PUIS, VIVEMENT, ELLE LUI TEND LE COUTEAU  
QU'ELLE A VOLÉ AU VILLAGE DES HOMMES-LÉO-  
PARD.



UNE SECONDE PLUS TARD ET C'EN ÉTAIT FAIT DE  
ZATAN.

MAINTENANT ON FERA NOS  
COMPTES AVEC CE MONSTRE DE  
L'ENFER !



ATTRAPE !



LE ROI DE LA JUNGLE ENFONCE À PLUSIEURS  
REPRISES SON COUTEAU DANS LE CORPS DU  
CROCODILE TANDIS QUE L'EAU TOUT AUTOUR  
SE TEINT EN ROUGE. ET UNE FOIS DE PLUS LA  
VICTOIRE LUI SOURIT.





AYANT FINALEMENT PRIS PIED, ZATAN APPREND AVEC STUPEUR, LA DÉCOUVERTE FAITE PAR KIKA.

KIKA AVOIR  
VU SATANG ?  
ET LUI AVOIR  
ENLEVÉ  
JANE ?

GRRR

VITE, KIKA... SI JANE ÊTRE PRISONNIÈRE  
SATANG, NOUS DEVOIR COURIR LA DÉLI-  
VRER !

AYANT ÉVITÉ PAR UN GRAND DÉTOUR LE VIL-  
LAGE DE SES ENNEMIS, ZATAN DÉCOUVRE LES  
EMPREINTES DU GORILLE SUR LE SOL, ET SE  
MET À LES SUIVRE.

MAIS IL NE VOIT PAS QU'UN PARTISAN DE SAKIM  
L'A VU ET LE SUIV.

SI JE NE LE  
VOYAIS DE MES  
YEUX, JE N'Y  
CROIRAI PAS.

JE ME DEMANDE COMMENT, MAIS LE FAIT  
EST QUE CE DÉMON A ÉCHAPPÉ À LA MORT...  
JE DOIS PRÉVENIR IMMÉDIATEMENT MES  
COMPAGNONS.



LES HEURES PASSENT. ET APRÈS UNE MARCHÉ RAPIDE ET EXTÉNUANTE, ZATAN ARRIVE À LA CAVERNE OÙ SATANG GARDE SA PROIE.

Jane pas pleurer, Zatan être mort, mais Satang prendre sa place.



Jane être toujours compagne roi de la jungle !

PAS DE DOU-  
TE POSSIBLE...  
SATANG GARDE  
JANE DANS  
CETTE GROTTÉ.

AGRR

ZATAN SE GLISSE PRUDEMENT VERS L'ACCÈS DE LA GROTTÉ...





...ET BRUSQUEMENT IL FAIT IRRUPTION À L'INTÉRIEUR  
DANS L'INTENTION DE SURPRENDRE LE MONSTRE.



Comment a-t-il  
pu échapper à la  
torture des hom-  
mes-léopard ?



DIEU SOIT LOUÉ ! ZATAN  
N'EST PAS MORT COMME CE  
MONSTRE LE PRÉTENDAIT !



LA SITUATION DU  
ROI DE LA  
JUNGLE EST  
MALGRÉ  
TOUT CRI-  
TIQUE. IL  
FAIT APPEL  
À TOUTES  
SES FOR-  
CES MAIS  
N'A PAS  
BEAUCOUP  
DE CHAN-  
CES DE GA-  
GNER LA  
PARTIE.

JE DOIS ME DÉBAGER. JE DOIS  
POUVOIR ME RELEVER SINON IL VA  
ME BROIER.



ET FINALEMENT IL Y PARVIENT. D'UN MOUVEMENT  
FÉLIN, ZATAN ÉCHAPPE À SON ENNEMI...



...PUIS IL SE JETTE SUR LUI, DÉCIDÉ À EN  
FINIR.





MAIS SOUDAIN ZATAN REMARQUE QUE LE GORILLE REGARDE DERRIÈRE LUI VERS L'EMBOUCHURE DE LA GROTTE. ÉTONNÉ IL FAIT LE GESTE DE SE RETOURNER ET AINSI LE COUP RATÉ.



L'INSTANT D'APRÈS, QUOIQU' PARFAITEMENT INDEMNÉ, SATANG S'ÉCROULE EN POUSSANT UN RUGISSEMENT.



ZATAN N'A PAS LE TEMPS DE S'ÉTONNER. A L'ENTRÉE DE LA GROTTE SONT APPARUS DES HOMMES-LÉOPARD QUI ONT SUIVI SES EMPREINTES ET L'ONT PRIS AU PIÈGE.

VITE... CAPTURER SAUVAGE BLANC ET SA COMPAGNE !



JE POURRAIS ENCORE ESSAYER DE ME DÉFENDRE... MAIS JE RISQUE LA VIE DE JANE... IL VAUT MIEUX QUE JE ME RENDE.



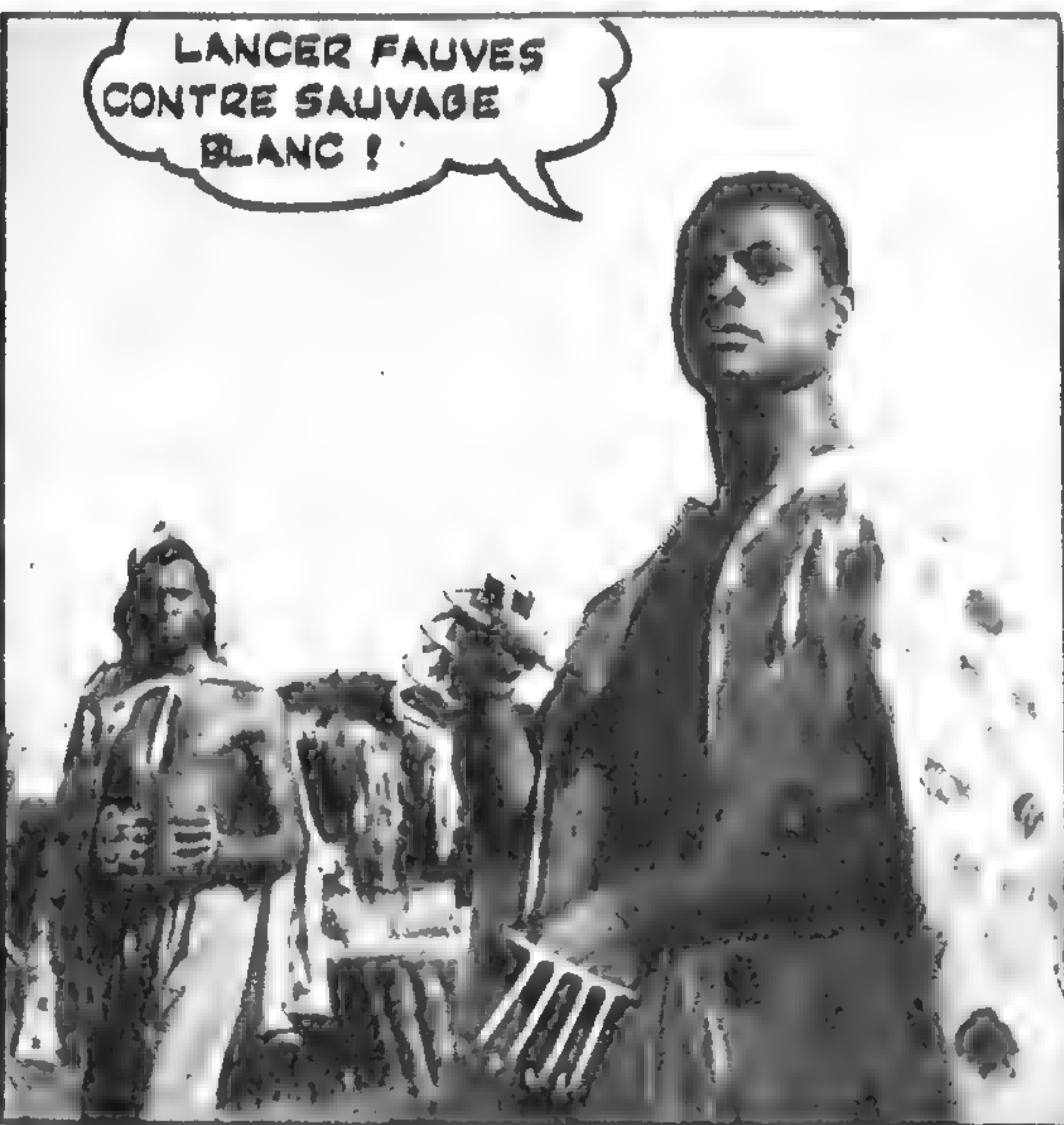
PEU APRÈS, NOTRE HÉROS ET SA COMPAGNE SONT IMMOBILISÉS ET TRAINÉS HORS DE LA GROTTE.

QUOI FAIRE DE GORILLE ?

LUI ÊTRE DÉJÀ MORT. LAISSER DANS GROTTE... FAUVES MANGER SON CADAVRE !









LE SPECTACLE  
QUI SE PRÉSEN-  
TE PEU APRÈS  
AUX YEUX DE  
ZATAN ET JANE,  
DÉPASSE TOUTE  
IMAGINATION. !  
CE N'EST PAS  
UNE BÊTE SAU-  
VAGE MAIS  
TROIS, QUE LES  
HOMMES-LÉO-  
PARD ONT LAN-  
CÉ CONTRE LE  
ROI DE LA JUN-  
GLE. !



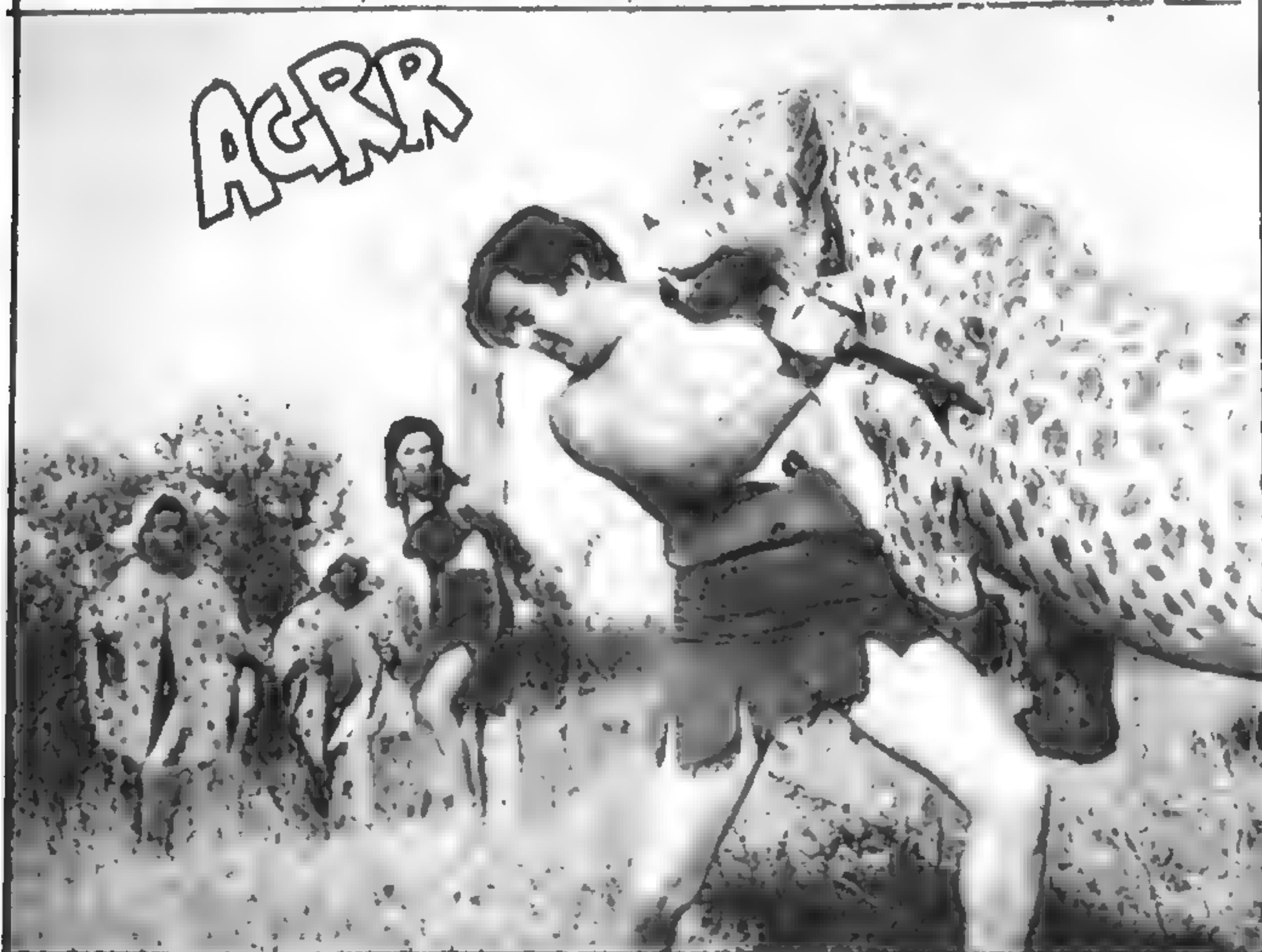
MON DIEU !  
UNE PANTHÈRE  
UN LION, UN  
AIGLE !



Cette fois Zatan est mort !



LE MOMENT DU GRAND COMBAT ARRIVE. LES TROIS BÊ-  
TES SE LANÇENT À LA FOIS CONTRE LE PRISONNIÈRE ?.



UN COUP DE POIGNARD FOUDROIE LA PANTHÈ-  
RE. MAIS AUSSITÔT, AVEC UN RUGISSEMENT  
FURIEUX, C'EST LE LION QUI ATTAQUE, EN-  
GAGEANT AVEC ZATAN UN CORPS À CORPS  
MORTEL.

ATTRAPE !





AVEC LA FORCE  
DU DÉSESPOIR,  
NOTRE HÉROS  
S'ACHARNE, EN-  
FONÇANT SON  
COUTEAU DANS  
LE CORPS DU  
FAUVE. DÉJÀ IL  
CROIT TOUCHER  
LA VICTOIRE,  
LORSQUE BRUS-  
QUEMENT, UNE  
DOULEUR ATRO-  
CE LUI LABOU-  
RE L'ÉPAULE.

L'AIGLE, EXCITÉ PAR LES HOMMES-LÉO-  
PARD S'EST JETÉ À PIC SUR LUI...

DAMNATION!



ET TANDIS QUE SON DEUXIÈME ENNE-  
MI S'IMMOBILISE APRÈS UN ULTIME  
SOUBRESAUT, ZATAN AFFRONTÉ L'AIGLE...



ET LE POIGNARD INÉXORABLE S'ENFONCE DANS LE  
CORPS DU RAPACE.

TOI AUSSI, JE  
T'AURAI !



J'AI ESSUYÉ LAR-  
MES ! SON COMPA-  
GNON ÊTRE ENCORE  
VIVANT !



DEVANT CE  
RÉSULTAT  
INATTENDU  
LA STU-  
PEUR DES  
HOMMES-LÉO-  
PARD SE  
TRANSFORME  
EN PANIQUE.

ZILIPOKI PAS VOULOIR MORT  
SAUVAGE BLANC !

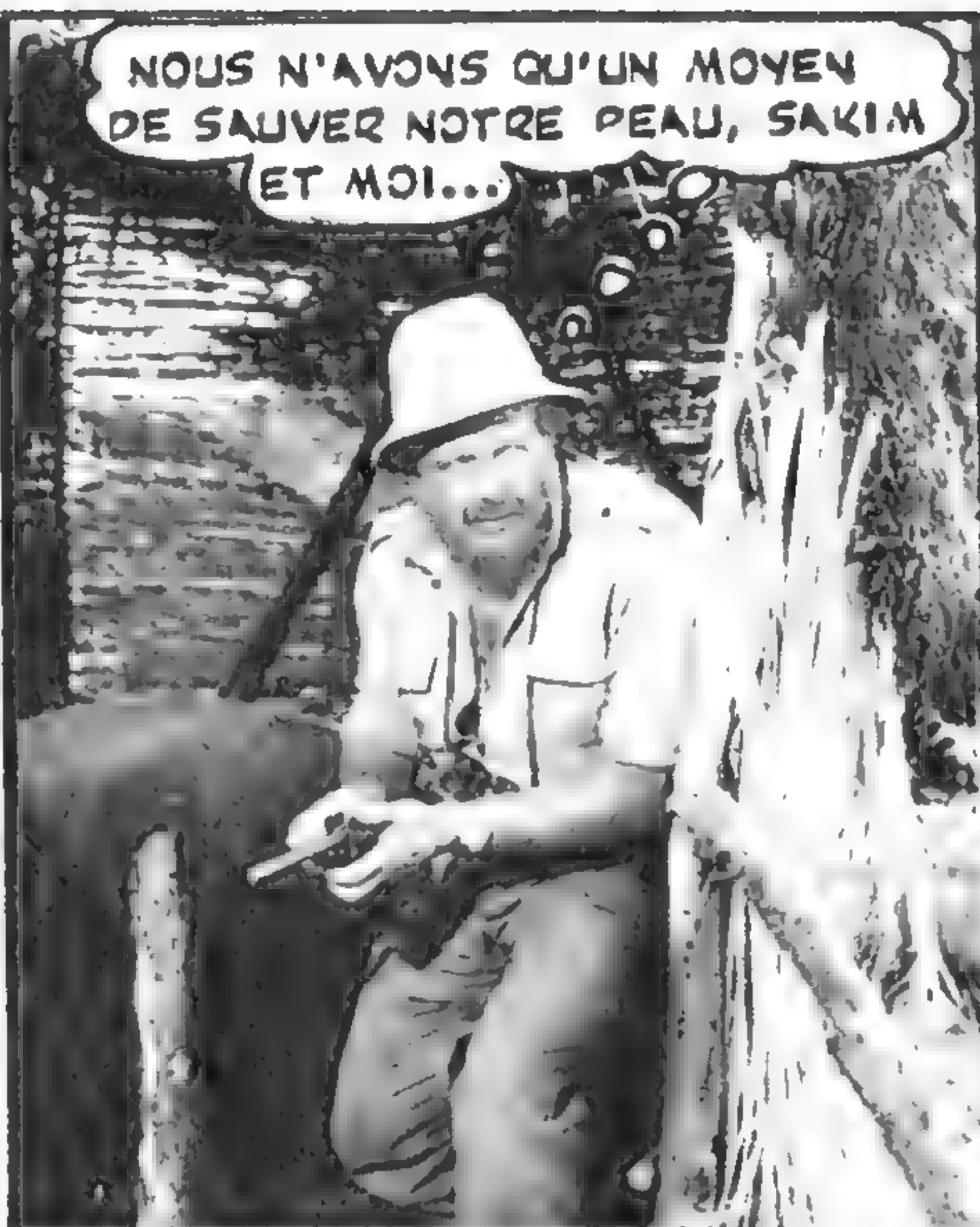








AFFOLÉ, SAKIM SE TAIT, CONFIRMANT DE LA SORTE LES SOUPÇONS QUI PÈSENT SUR LUI. MAIS UN AUTRE A ENTENDU, ET S'APPROCHE EN FRÉMISSANT POUR RÉSOUTRE LA QUESTION.



DÉJÀ L'INDEX DE L'AVENTURIER SE POSE SUR LA GÂCHETTE DU REVOLVER, LORSQUE KIKA, QUI A VU ET COMPRIS, ATTIRE L'ATTENTION DE ZATAN VERS LA CABANE DE SAKIM.



LE COUTEAU DE NOTRE HÉROS FEND L'AIR EN SIFFLANT ET INEXORABLE, VA S'ENFONCER DANS LA POITRINE DU BLANC QUI S'ÉTAIT IMPRUDEMENT EXPOSÉ POUR MIEUX VISER.





UNE MINUTE APRÈS, UN SILENCE DE TOMBE  
S'ABAT SUR LE VILLAGE DES HOMMES-LÉOPARD.  
PUIS LA VOIX DE ZATAN TONNE...

VOILÀ ATAKA... CE CADAVRE ÊTRE LA  
PREUVE DE TRAHISON DE SAKIM !



SAUVAGE BLANC AVOIR RAISON... SAKIM  
AVOIR PROFANÉ DIVINITÉ HOMMES-LÉO-  
PARD !



...SAKIM MOURIR !



NON ! AU SECOURS !



C'EST EFFRAYANT ! LES HOMMES-LÉOPARD  
LE DÉCHIRENT LITTÉRALEMENT !

J'AI PAS REGRETTER  
ET ÊTRE COURAGEUSE.



MAINTENANT FUIR VITE... AVANT QUE  
HOMMES-LÉOPARD TUER NOUS AUSSI !





C'EST ALORS QUE SATANG S'EN MÊLE...

Non, Zatan... Tu ne te sauveras pas... Moi, Satang, je t'en empêcherai.

Bientôt tout le village sera en flammes. Et le cercle de feu se refermera inexorablement sur toi !

C'est fait, Zatan ! Adieu... Adieu pour toujours !

EN EFFET, LES FLAMMES ALIMENTÉES PAR LE VENT JAILLISSENT, MENAÇANTES, SURPRENANT NOS AMIS AINSI QUE LES HOMMES-LÉOPARD.

NOUS ÊTRE PERDUS !

PLUS ÊTRE POSSIBLE QUITTER VILLAGE !

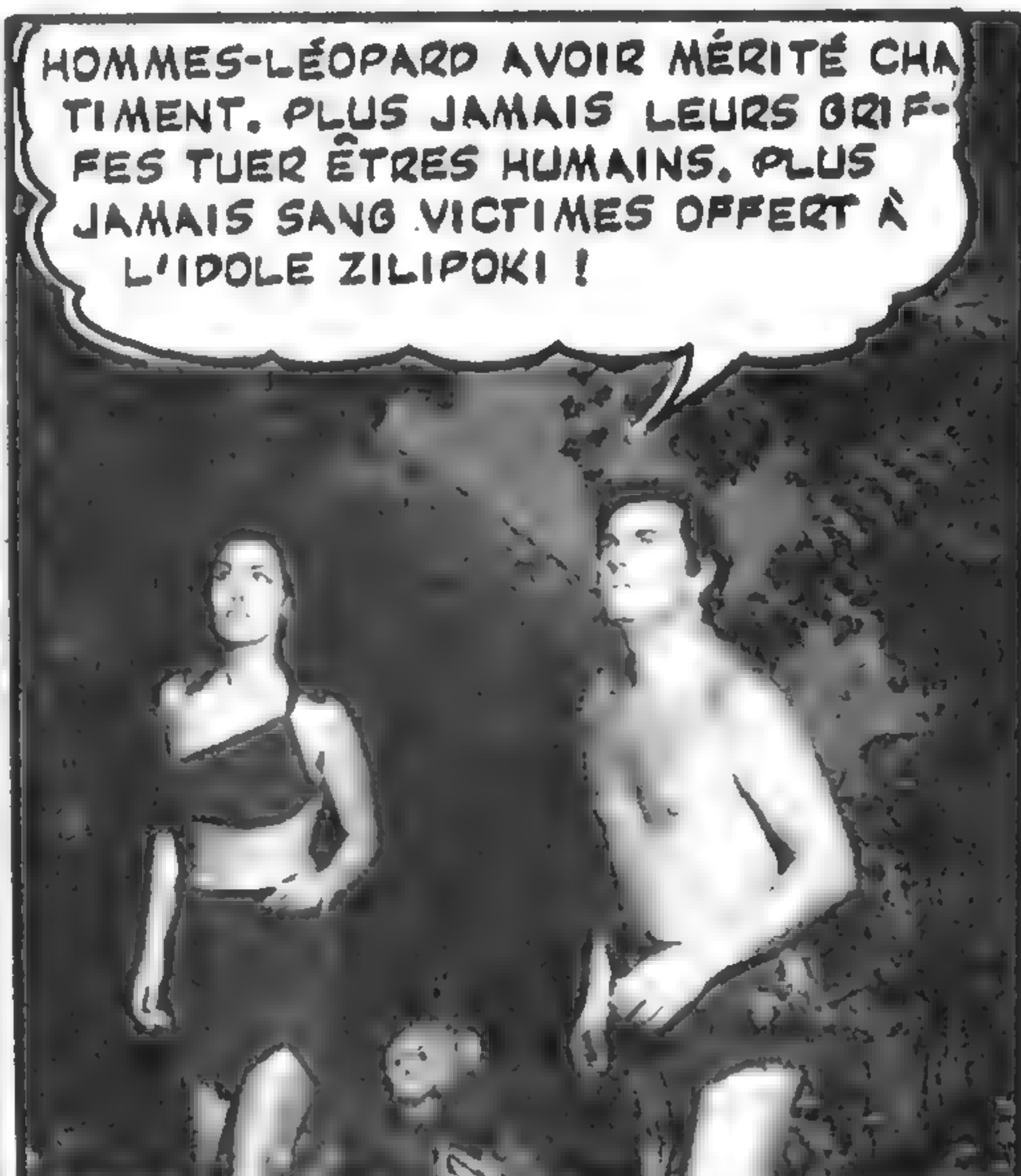
ZATAN... C'EST LA FIN !

NON. !





ET BIENTÔT NOS TROIS AMIS SE RETROUVÈRENT SAINS ET SAUFS AU-DELÀ DU CERCLE DE FEU, EN PLEINE FORÊT.







# OPERATION TERRE

**T**out débuta par une tiède nuit d'août.

C'était pourtant une nuit comme toutes les autres enveloppée de calme et silence.

Je préparais une série d'articles que j'aurais dû présenter à mon éditeur, et le temps étant réduit, je restai debout tard dans la nuit. On travaille bien dans le calme qui permet de concentrer son attention quand rien ne vient déranger la réflexion.

Il était quatre heures environ, lorsque mon travail fut achevé.

Je poussai un soupir de satisfaction. Je me levai, remis de l'ordre sur mon bureau et avançai vers la fenêtre pour fermer les persiennes avant de gagner mon lit, bien mérité.

Une auto passa en vrombissant et le bruit de son moteur se perdit au loin. Tout redevient silence.

Une ville aux heures nocturnes est belle. Elle possède une charme particulier et évoque images et pensées au seuil de l'irréel, appar-

tenant plus au domaine de la fantaisie que de la vie. Mon travail achevé j'avais l'âme légère, encline à aimer tout le genre humain. Et ce état d'âme trouva à ma ville une beauté presque surnaturelle.

J'allais quitter mon observatoire des ombres, lorsqu'une lueur inattendue dans le ciel étoilé, attira mon regard.

Quelque chose de lumineux bougeait, descendait, augmentait de proportions d'instant en instant.

Je vis d'abord un point lumineux, puis deux, dix, vingt, cent, mille. Tous ces points s'agrandirent et descendirent en silence sur la ville endormie.

C'étaient des sphères fluorescentes, des globes lumineux diaphanes, impalpables, étrangers. Des choses irréelles, n'ayant rien de commun avec notre monde.

J'étais là, collé à l'appui de la fenêtre, incapable de faire un pas, fasciné par cette vision.

Les corps lumineux atterrirent sur les places, les rues, les toits, et

un instant plus tard, les portières des navires spatiaux s'ouvrirent.

Je sursautai. Ces êtres qui dévalaient les marches des escaliers mobiles, étaient la reproduction exacte des crocodiles à part leurs quatre membres développés comme ceux des êtres humains.

Ils avançaient dressés, silencieux, conscients d'accomplir une mission déterminée, étudiée dans tous ses détails.

Ils allaient conquérir la Terre, pas de doute possible. Chacun d'eux avait dans la main une canne métallique, vraisemblablement une arme puissante.

Calmes, sûrs d'eux, en formation parfaite, ils avançaient dans des directions connues d'eux seuls.

J'étais toujours là, hypnotisé par ce spectacle, me demandant si je n'étais pas devenu fou.

Soudain un cri résonna, puis ce fut le silence.

Les portes s'ouvrirent et les habitants sortirent en pyjamas, ou robes de nuit. Hommes, femmes, en-



fants, parurent sans avoir pris le temps de s'habiller.

Ils avançaient comme des automates, le regard halluciné, le visage dépourvu d'expression.

Ils se groupèrent, se mirent en rang et avancèrent vers les portières d'accès des astronefs cosmiques, montant comme des somnambules les petits escaliers d'introduction.

Derrière eux venaient les « crocodiles », avec leurs cannes métalliques braquées. L'un d'eux avança alors vers ma maison et je me ressaisis. Je quittai la fenêtre avec l'espoir insensé qu'il ne m'avait pas vu, convaincu de trouver une cachette sûre. D'après ce que j'avais vu, j'en déduisis que leurs armes devaient être des *paralysants*, capables de dégager des rayons hypnotiques qui neutralisaient les réactions de l'homme.

Désespéré je regardai autour de moi. Je fus stupéfait d'entendre la porte d'entrée s'ouvrir puisque je savais l'avoir fermée à double tour. Des pas effrayants résonnèrent sur les dalles du couloir.

Je me glissai sous le lit instinctivement. En ce moment je sentais que l'unique lieu sûr était mon lit, convaincu que le « crocodile » ne pouvait fouiller en dessous. Et j'eus raison.

L'adversaire fit le tour de ma chambre, bredouilla un « Bzt-Bzt », et s'en alla. Je restai dans ma cachette n'osant souffler, le front en sueur.

Un homme aurait sûrement regardé aussitôt dans ma cachette de fortune, mais pas un « crocodile », lequel aurait pu, tout au plus, jeter un regard dans la baignoire.



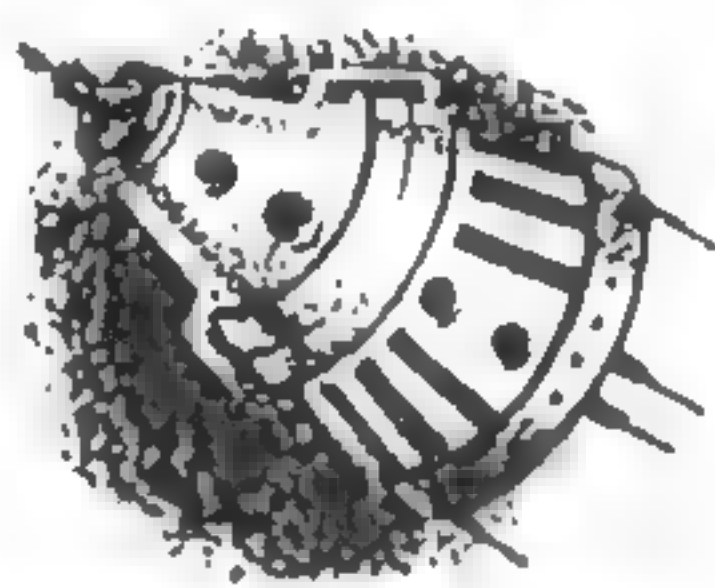
J'ignore combien de temps je restais là, mais ce fut une éternité. J'en sortis seulement lorsque le ciel se teinta de rose, annonçant la magique aurore d'un matin qui ne pouvait hélas ressembler aux précédents.

J'ignore si ce fut le fait d'être resté longtemps dans cette position

ou celui d'avoir laissé la fenêtre ouverte, mais j'avais pris un rhume.

Je le sentais venir dans la tête, dans le nez, dans la gorge. Un rhume pendant une invasion spatiale représentait une petite catastrophe.

Je lançai un regard prudent au dehors : la ville était déserte. C'était bien le cas de dire qu'il n'y avait pas une âme. Disques, sphères ou globes qu'ils fussent, avaient disparu avec leurs « crocodiles ».



Se pouvait-il qu'ils fussent partis emmenant l'humanité tout entière ? J'en doutai. J'étais certain qu'ils avaient changé de zone mais qu'ils étaient encore sur la Terre.

J'avais vu mes semblables se diriger en longues colonnes vers les astronefs et je me dis que les « crocodiles » avaient probablement l'intention de les réunir dans une quelconque vallée comme dans un gigantesque camp de concentration, avant de prendre une décision.

Evidemment je ne faisais que des suppositions, mais d'après les indices, c'était la chose la plus plausible.

J'allumai la radio et attendis.

J'appelai une trentaine de numéros de téléphone, sans succès, sauf la réponse de « l'heure exacte ».

Tout était silence. Absolument tout.

La Terre semblait déserte.

J'étais seul dans une ville déserte, libre, coupé du reste de l'Humanité.

Puis je me dis que c'était impossible. Quelqu'un d'autre devait s'être sauvé à part moi.

J'enfilai mon veston et sortis.

Je me sentis à déambuler sur les trottoirs déserts, au hasard, sans but. J'aurais pu sauter au volant d'une auto, et faire du bruit pour attirer l'attention, mais je n'en fis rien. Un pressentiment me conseillait la prudence. Il n'était pas à exclure que les « crocodiles » fussent encore aux aguets, prêts à sauter sur les rares humains ayant échappé à leur rafle géante.

Des yeux invisibles suivaient probablement mes pas, et bientôt les rayons d'une arme inconnue, allaient me ravir comme les autres. Dans ce cas, autant avancer dans l'espoir de découvrir quelqu'un, quelque chose rendant l'espoir à l'homme SEUL que j'étais devenu. Bref, mieux agir qu'attendre en se tournant les pouces.

Curieux que tout cela se fût déroulé si brusquement !

En examinant l'hypothèse d'une invasion spatiale on avait envisagé des luttes, des villes détruites, des bombardements nucléaires en masse. Et voilà que tout s'était produit sans un coup de force, sans un éclat. La Terre avait été conquise en l'espace d'une nuit.

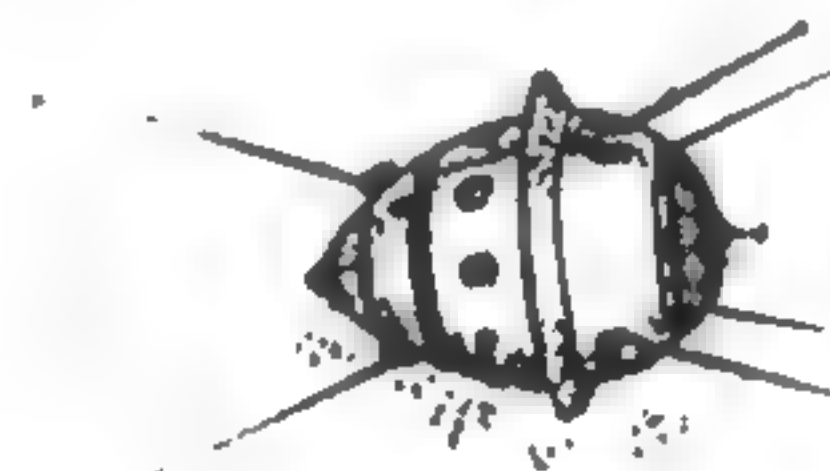
En passant devant l'étalage d'un armurier, je brisai la vitre et choisis un pistolet automatique dernier modèle, que je glissai dans ma poche.

Avec ce poids contre mon flanc, je me sentis plus tranquille. Je gagnai le buffet de la gare, me servis un excellent déjeuner et sortis de-rechef.

Au fond, l'impression de se sentir seul dans une grande ville n'était pas tellement désagréable. J'avais tout ce que je désirais à ma disposition, sauf évidemment un compagnon.

Mon pas résonnait sourd sur le trottoir, lançant un écho qui se perdait au loin. Je n'aurais jamais cru que le pas d'un homme fit tant de bruit dans une ville déserte.

Je marchai une heure ou deux à la recherche de n'importe quoi. Le soleil dardait à pic, il faisait chaud.



J'envisageai de faire demi-tour et d'attendre que s'écoulaient les heures les plus chaudes de la journée lorsqu'un cri résonna dans une rue latérale qui s'ouvrait à quelques mètres de moi.

Je ne puis décrire l'émotion que j'éprouvai en ce moment. Je bondis littéralement.



Je tournai l'angle à toute vitesse, le pistolet braqué, et me trouvai en présence d'une scène peu édifiante pour l'esprit humain.

Une jeune fille se débattait entre les bras d'un homme débraillé, qui la poursuivait dans un but plus qu'évident.

De ma vie je n'ai jamais éprouvé le besoin de faire le paladin, mais, en un moment pareil, je fus la proie de la colère, de la rage, d'un désir insensé de frapper.

— Halte! — hurlai-je.

Tous deux s'immobilisèrent, n'en croyant pas leurs oreilles. Puis l'homme se tourna lentement vers moi.

Il pouvait avoir la quarantaine, les cheveux ébouriffés, les traits d'une brute.

Bref, le visage spécifique de la lie de l'humanité.

— File! — ordonnai-je impérieux, retenant avec effort une envie folle de tirer sur lui.

L'homme comprit que je ne plaisantais pas. Il regarda mon arme et pâlit. Ses bras retombèrent le long de ses flancs et il parut hésiter, soudain abandonnant la partie.

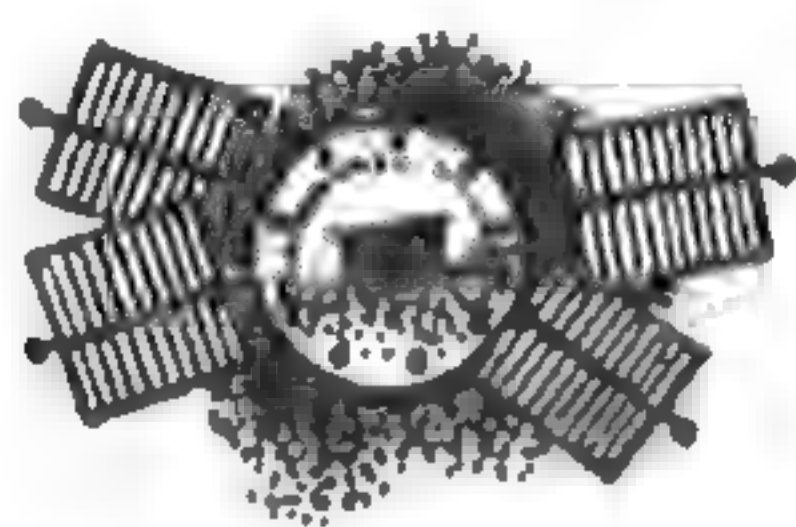
— Disparais! — ajoutai-je en tirant un coup de feu entre ses pieds.

La balle passa en sifflant, souleva un peu de poussière et alla s'enfoncer au loin.

L'homme se prit à courir aveuglement, comme un désespéré.

J'avais gagné la partie.

La jeune femme était là, réprimant mal un tremblement nerveux, la blouse en lambeaux, ses longs cheveux blonds épars sur les épaules.



J'empochai l'arme et cherchai un bon sourire.

— Merci, — dit-elle.

Nous nous primes à marcher dans la même direction, sans parler, essayant de calmer l'émotion qui bouleversait nos sens.

La chaleur devenait insupportable et je transpirais un peu à cause

du soleil, mais aussi parce que mon rhume me donnait la fièvre.

Nous nous réfugiâmes dans un café où le frigidaire nous offrit en abondance des boissons glacées.

Ce n'était pas désagréable d'avoir tout à sa disposition.

La jeune femme se nommait Jane, mannequin de profession, et avait vingt deux ans. Son histoire était simple.

Rentrée de vacances la nuit précédente, elle eut sommeil avant d'arriver chez elle. Alors elle avait parké sa voiture dans un sous-bois à l'orée de la route Nationale et s'était endormie.



A l'aube, elle avait repris la route étonnée de voir les maisons silencieuses, et désertes, les autos abandonnées, les stations à essence sans personnel. Dans la ville, elle avait parcouru les rues silencieuses. Arrivée dans son quartier, elle avait stoppé pour rentrer chez elle lorsqu'un homme avait débouché d'une porte cochère et l'avait attaquée.

En ce moment j'étais arrivé. Le reste je le savais.

Maintenant nous pensions ne pas être les seuls ayant échappé aux « crocodiles ». D'autres sûrement devaient être dans notre cas. Il ne pouvait en être autrement.

Probablement y avait-il encore des milliers d'hommes libres de par le monde, et sans doute des centaines dans notre propre ville. Il fallait se retrouver, se réunir, s'organiser, découvrir où avait fini le restant de l'humanité.

Ce n'était pas un exploit facile puisque les moyens de locomotion étaient inefficients. Le silence pesait sur le monde.

Nous passâmes l'après-midi à examiner le problème sous toutes ses faces, soulageant notre émotion, calmant la tension accumulée en nous, par un tel bouleversement, nous les petits spectateurs d'un événement absolument au-dessus de nos possibilités de compréhension.

De temps à autre j'éternuais. Alors je décidai d'entrer dans une pharmacie pour me procurer un tube d'aspirine.

Avant de quitter le café, nous préparâmes un plan d'action. En passant devant une pharmacie je me fournis d'aspirine et inconsciemment avant de sortir, je mis la main à mon portefeuille. Puissance de l'habitude!

Puis nous passâmes par l'appartement de Jane où ma compagne changea de robe, et finalement nous dirigeâmes vers le plus haut gratte-ciel de la ville.

Lorsque nous ouvrimmes la porte, le soleil disparaissait à l'horizon, et je me demandai s'il marquait la fin d'une journée ou le crépuscule de notre race.

Au cinquantième étage du gratte-ciel, le dernier, nous sortîmes de l'ascenseur.

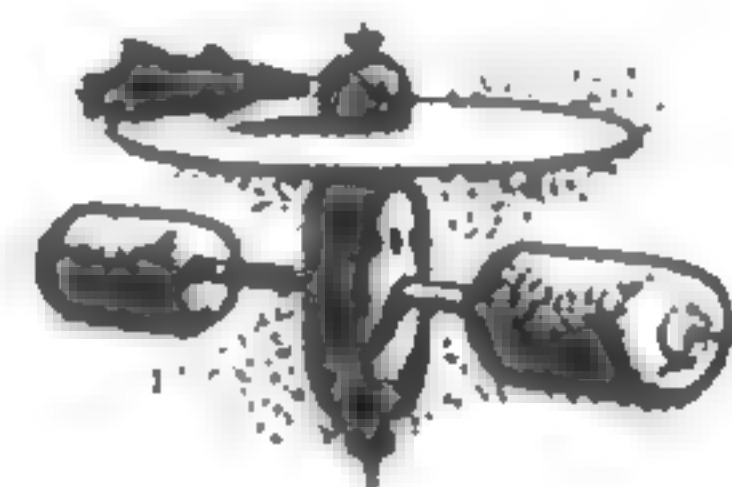
Nous étions dans une salle permettant de jouir d'un panorama unique. D'un côté le bar et le long des parois des divans confortables.

Tout était silence et solitude comme si ce local eût appartenu à un monde oublié, à une civilisation éteinte.

De la terrasse, je contemplai le coucher du soleil. Jane s'était approchée de moi. La vue d'une ville déserte provoque une sensation pénible, déprimante, impossible à décrire.

Je me révoltai.

— Jane, j'ai confiance en l'avenir. L'homme a bâti ses villes, amoncelant pierre sur pierre, pendant des siècles. Il est impossible que tout disparaisse parce que des êtres inconnus ont débarqué des étoiles.



La phrase était belle, mais le regard de Jane rempli de doutes, me fit comprendre que c'étaient des mots, ça détonnait.

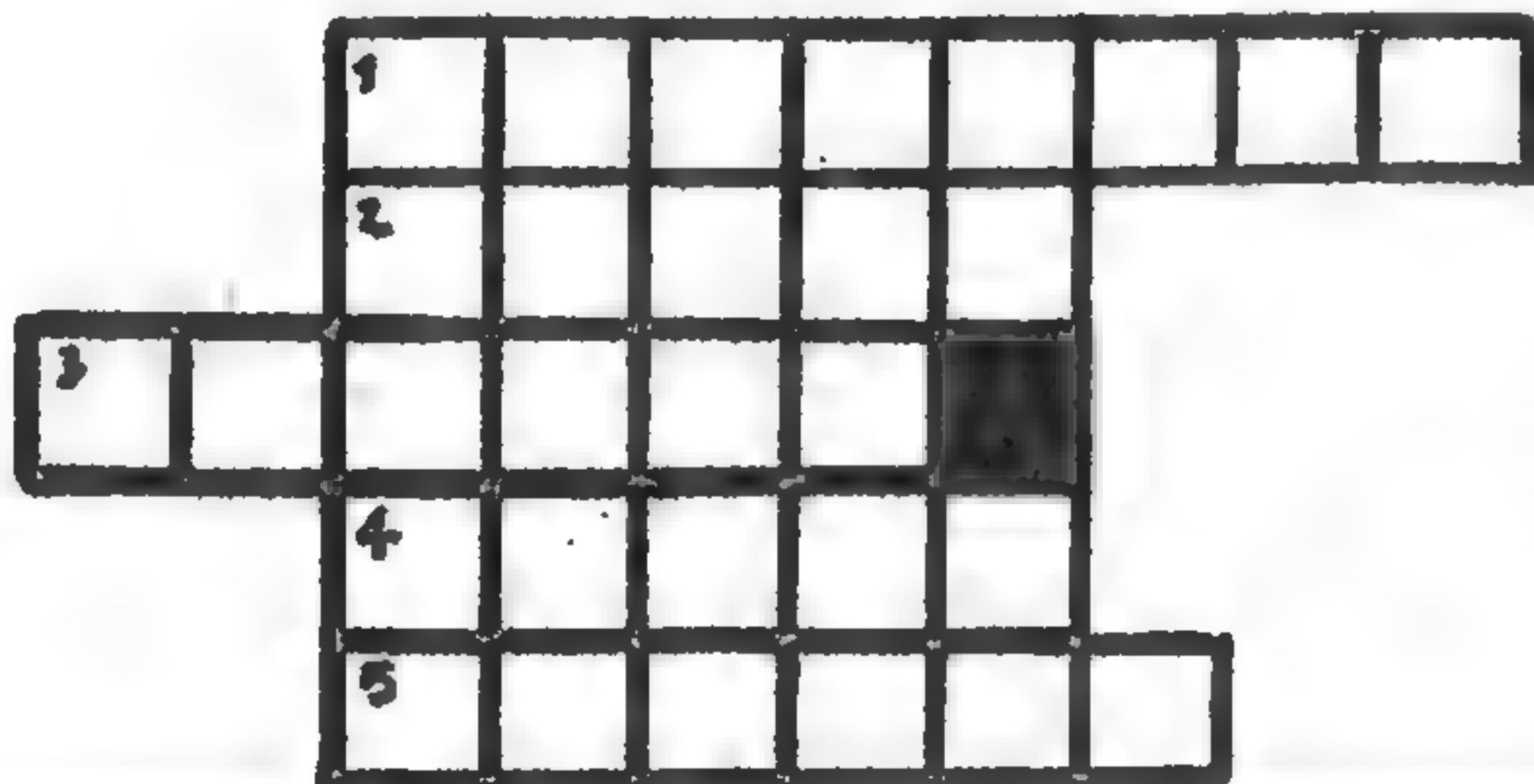
Lorsque le ciel fut enveloppé d'ombres, j'entrai dans la salle.

(Suite à la page 64)



# JUNGLE-QUIZ de G. C. MANGINI

Reconnaissez-vous ces cinq astres de l'écran? L'un d'eux interpréta le personnage du fameux aventurier que vous voyez à contre jour. Inscrivez les noms de famille des cinq horizontalement dans la grille, et vous verrez apparaître en diagonale le nom du romanesque personnage.



SOLUTION: Blood Capital





## OPERATION TERRE

(Suite de la page 62)

Nous avions étudié un plan, et le moment d'agir était venu.

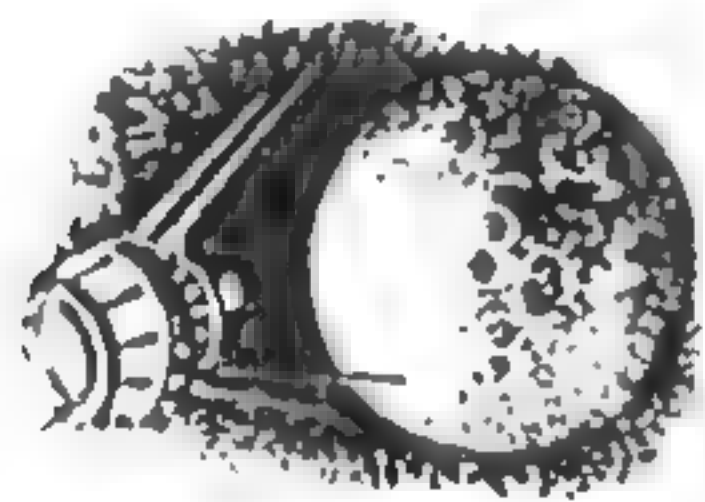
Je commençai à allumer et éteindre tour à tour, les lumières de la salle. A cette hauteur, un signal pouvait être aperçu des quatre coins de la ville. Si des gens avaient survécu ils l'auraient remarqué et seraient accourus.

Jane était restée sur la terrasse espérant inconsciemment voir un résultat immédiat, attendant une réponse à nos signaux.

C'était une idée comme une autre, qui cependant nous parut bonne. Une tentative, un moyen de faire quelque chose.

Je regardai Jane clouée sur la terrasse tout en actionnant mes signaux. J'avais l'impression d'être transporté dans les jardins de l'Eden, et d'être redevenu Adam à côté d'Eve. Les seuls ayant survécu, les ancêtres d'une nouvelle race humaine qu'un jour lointain, dans un avenir inconnu, auraient tourné leurs regards vers les étoiles.

Idées et pensées interrompus par les déclenchements de l'interrupteur de courant. Puis quelque chose bougea et se prit à avancer.



C'était un « crocodile » qui pointait vers moi son tube métallique. Je compris alors que notre plan était bien naïf, car si les signalations lumineuses étaient destinées aux hommes, elles pouvaient être interceptées par des crocodiles, cachés on ne savait où.

Mon adversaire prononça des mots ressemblant à « Wrutt-zurbn-Fflhasai » et un petit haut-parleur placé à la ceinture de sa salopette, traduisit ces sons dans notre langue :

— Venez avec moi, ne cherchez pas à fuir.

Jane qui s'était tournée au son de ces paroles, poussa un cri. Aussitôt le tube dégagait une étincelle argentée.

Au même moment je me sentis incapable de la moindre action, exactement comme un automate dépourvu de volonté.

On nous fit monter dans un globe lumineux qui aussitôt décolla en flèche. J'étais tellement abruti que



je ne fis attention ni à ce qui se trouvait dans le navire, ni à la direction qu'il prit.

Jane à mon côté, figée comme une statue, devait être dans mon état.

Par chance je ne sentais presque plus mon rhume. Nous étions enfermés dans une petite cabine sans hublot dans l'impossibilité absolue de comprendre ce qui se passait au dehors.

Immobiles, debout, nous ne pouvions avoir une notion de la fuite du temps, nous étions de parfaits mannequins.

Lorsque la porte de la cabine fut ouverte par un « crocodile », nous avions déjà atterri.

Je sortis du globe, et je me vis dans une vallée s'étendant à perte de vue jusqu'à la ligne de l'horizon où étaient réunis, entassés, des milliers d'êtres humains, hommes femmes et enfants.

Je ne trouvais rien dans mes souvenirs qui pût ressembler à une plaine de cette envergure. A l'entrée on apercevait une petite tour qui représentait probablement le corps de garde de nos ravisseurs.

Il était évident que notre voyage avait duré toute la nuit.

On nous poussa jusque dans la petite tour suivis de l'être qui nous avait capturés.

Derrière un bureau un « crocodile » se leva et pointa contre moi son tube. Un éclair, une étincelle, et je fus derechef moi même.

— Vous devriez être les derniers,

— dit-il, dans son langage incompréhensible aussitôt traduit par la voix métallique de l'appareil traducteur fixé à sa ceinture.

— Que voulez vous faire de nous ? Qui êtes-vous ?

Je passai une main sur mon visage et mes doigts rencontrèrent une barbe dure. Ou aurait dit une barbe de huit jours. En outre j'avais faim et je me sentais faible.

— Si je devais répondre à toutes les questions que les Terrestres me posent, une vie ne me suffirait pas. De toute façon, puisque tu es l'un des derniers hommes ayant été capturés, je te dirai quelque chose.

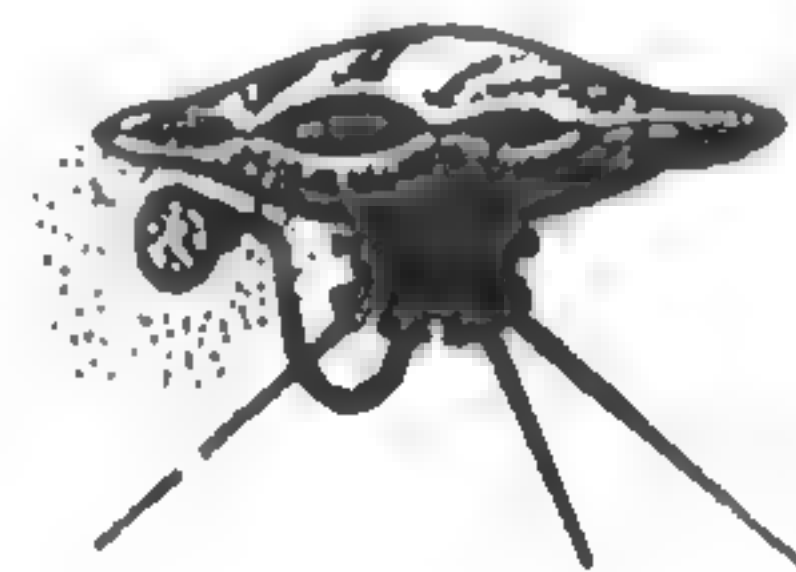
— Nous sommes les *marchands de l'espace* et avons reçu l'ordre de débarrasser la Terre de ses habitants.

— Le peuple qui viendra sur la Terre à votre place est beaucoup plus évolué que vous, et sa planète doit faire explosion. En outre on nous a fort bien payés.

De plus en plus incroyable. Je répliquai :

— Et nous ? Que voulez-vous faire de nous ?

Je rêvais d'une farse cosmique, invraisemblable. Certain de rêver, je me disais que j'allais me réveiller dans mon lit et que mon rhume aurait disparu.



— On verra, —répondit le crocodile, Dans l'espace, bien des races ont besoin de main d'oeuvre. Nous attendrons qu'on nous fasse une bonne offre.

— Enfin, — bondis-je indigné, — de quel droit êtes-vous venus nous déposséder de notre monde ? Qui vous prouve que l'autre race est plus avancée que la nôtre ?

Le « crocodile » ricana. Il était évident que la conversation commençait à l'importuner.

— Tous les peuples qui ne connaissent pas le vol spatial sont des sauvages.

Il avait l'air de réciter un verset sacré, connu depuis l'aube des siècles.



Je ne savais que répondre. Dehors, il y avait des milliers de personne n'ayant rien su répliquer, tout comme moi. Comment espérer nous défendre contre ces créatures aux armes hypnotiques? Je poussai un soupir, pressé d'en finir. Je voulais me réveiller de ce sommeil inconcevable.

J'envisageai de me lancer contre mon adversaire croyant qu'il fallait tirer sur moi et que je me serais réveillé, lorsque j'éternuai. Le « crocodile » écarquilla des yeux, resta un moment immobile, fit « Eetchiii », chancela et tomba foudroyé.

Au dehors, dix, cent, mille, tous les « crocodiles » firent « Eetchiii » et s'écroulèrent raides.

Donc, pour ces êtres, ces marchands de l'espace, le rhume était une chose grave, une maladie contagieuse, instantanée, galopante et mortelle.

Nous étions libres!

Jane me regardait avec toute l'admiration réservée aux héros. La nouvelle se répandit dans la plaine et chacun se prit à gambader de joie, échangeant des étreintes, des baisers, s'abandonnant à des démonstrations d'ivresse jusqu'au soir.

Puis les ténèbres tombèrent à l'improviste.

Dans le ciel on ne voyait rien. Pas de lune ni d'étoiles, vraisemblablement occultées par un rideau de nuages.

La nuit s'écoula sans qu'il fût possible voir quoi que ce soit, mais nous étions tellement heureux que nous dansions à la lueur de quelque torche improvisée.

Le lendemain la plupart décida de retourner chez soi et ils s'en allèrent sans savoir au juste quelle direction prendre, puisque pas un de nous ne savait où se trouvait cette plaine.

Les autres restèrent sur place, et nous aussi.

Les nuits étaient toujours sombres.

Quelques jours plus tard, ceux qui étaient partis revinrent en disant que la plaine était sans limite.

Alors nous comprîmes que cette plaine se trouvait sur une autre planète, une « planète de concentration ». Mais personne ne s'était a-

perçu avoir fait un voyage de ce genre, étant tous plongés dans un état hypnotique, cataleptique. Voilà pourquoi je m'étais retrouvé avec une longue barbe, affamé et fatigué.

La nuit, nous attendions de voir la lune, mais il n'existait aucun satellite autour de ce monde, et les nuages semblaient éternels.

Après la joie du début pour avoir été débarrassés des « crocodiles », vint le désespoir. Puis lentement on commença à s'organiser.

Trente ans sont passés.

Nous avons bâti notre ville laquelle pratiquement embrasse toute la planète.

Nous vivons de chasse, de pêche et notre commerce est basé sur le

troc. Les savants disent que l'on pourrait tenter, essayer, espérer, mais personne n'y croit plus.

Lorsqu'on ne connaît pas le Ciel, inutile de chercher le chemin qui reconduit chez soi.

Bien entendu j'ai épousé Jane.

Pour nos futures générations ce sera un nouveau Monde, et plus personne ne se souviendra de la Terre. Nos descendants n'auront qu'un seul souvenir: le rhume. Dans cet air, quelque chose doit avoir favorisé le développement du virus, car il est impossible de nous en débarrasser. Nous sommes tous malades de rhume, un rhume à demeure, la seule chose que nous avons emportée de notre ancien monde.

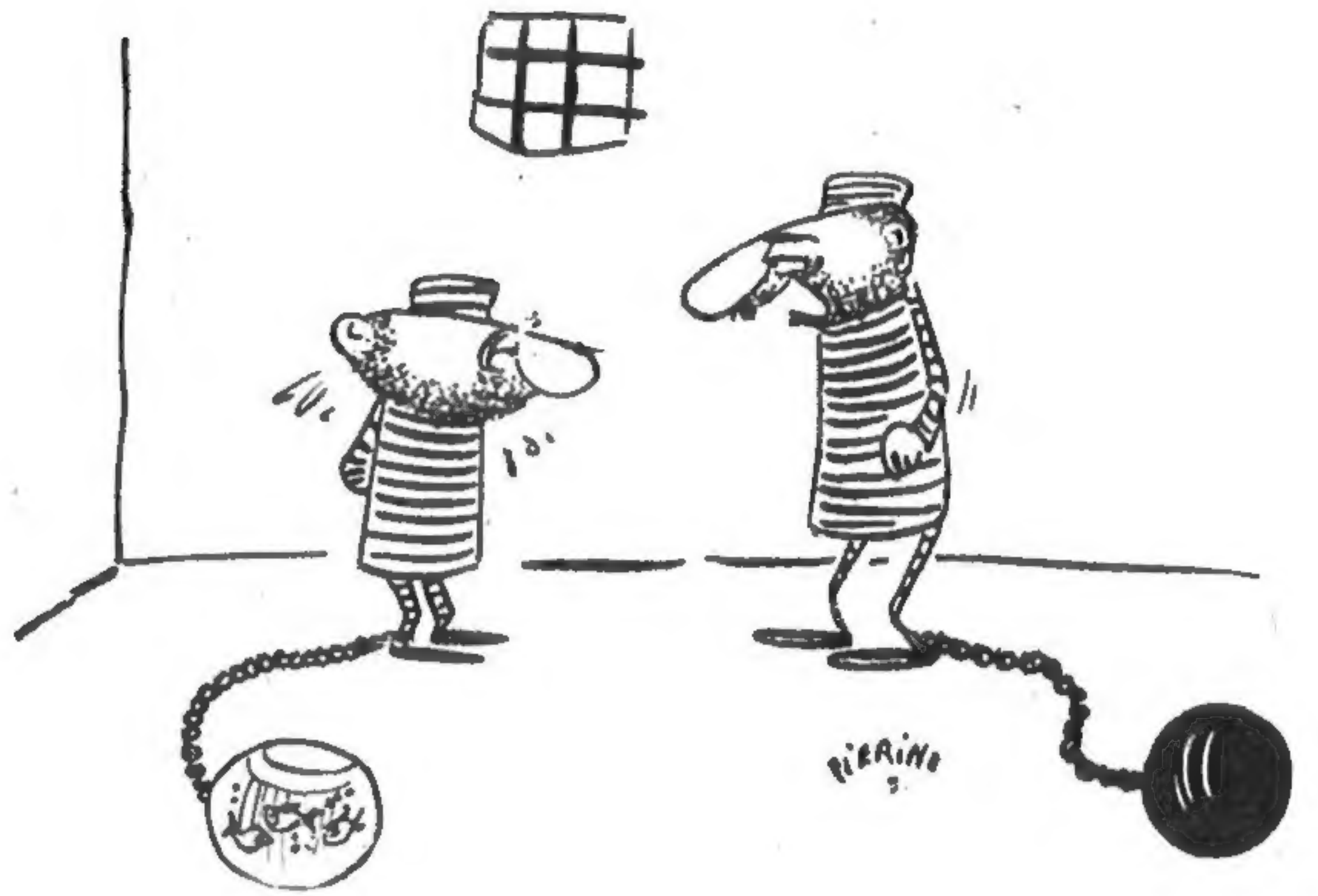
LOUIS NAVIRE



J'allais me lancer, lorsque mon adversaire... le crocodile ouvrit de grands yeux et s'immobilisa. On ne pouvait se défendre contre ces êtres-là.



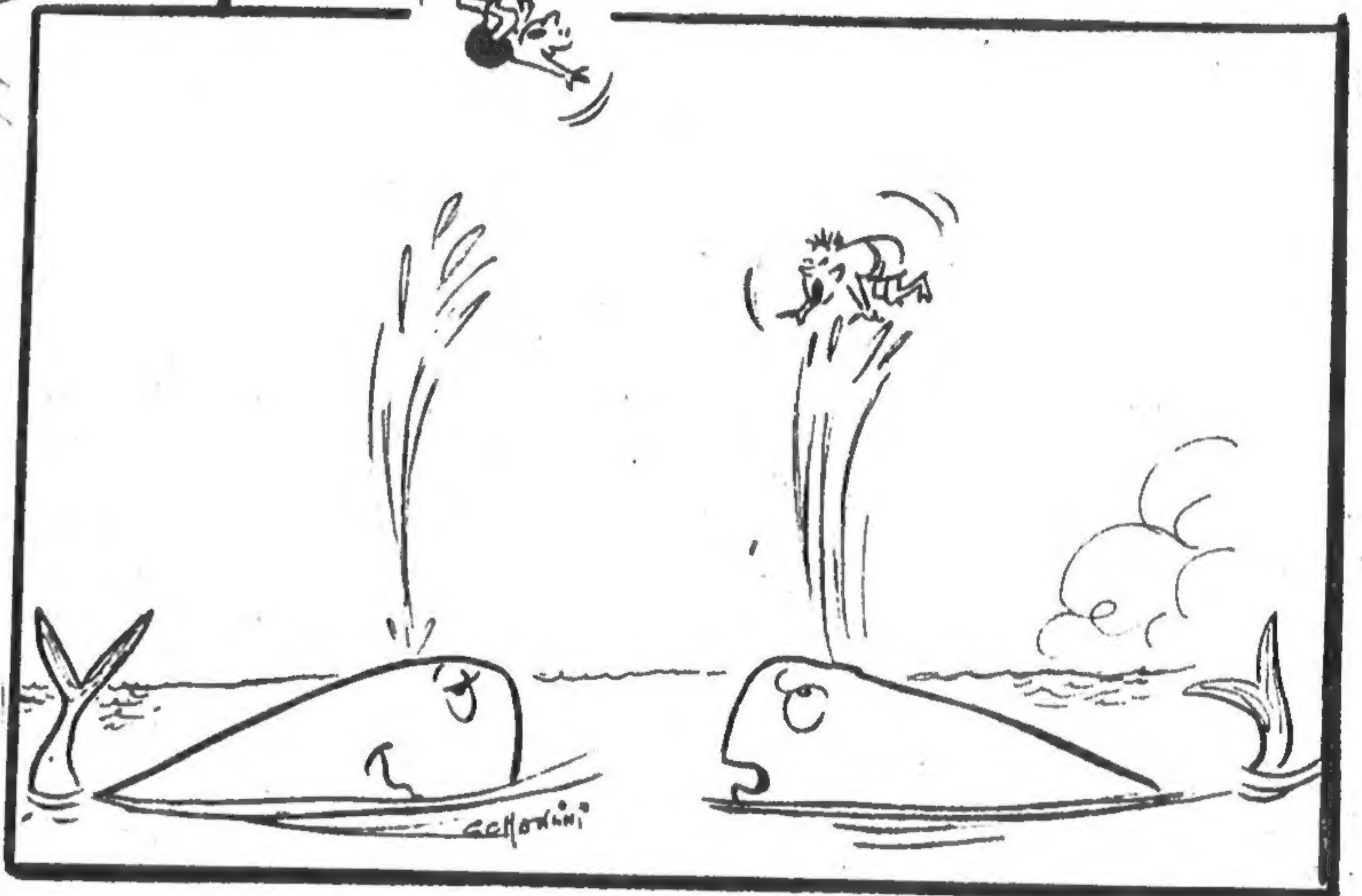
— Arrondissez donc à 10 gouttes  
je dois faire un long voyage.



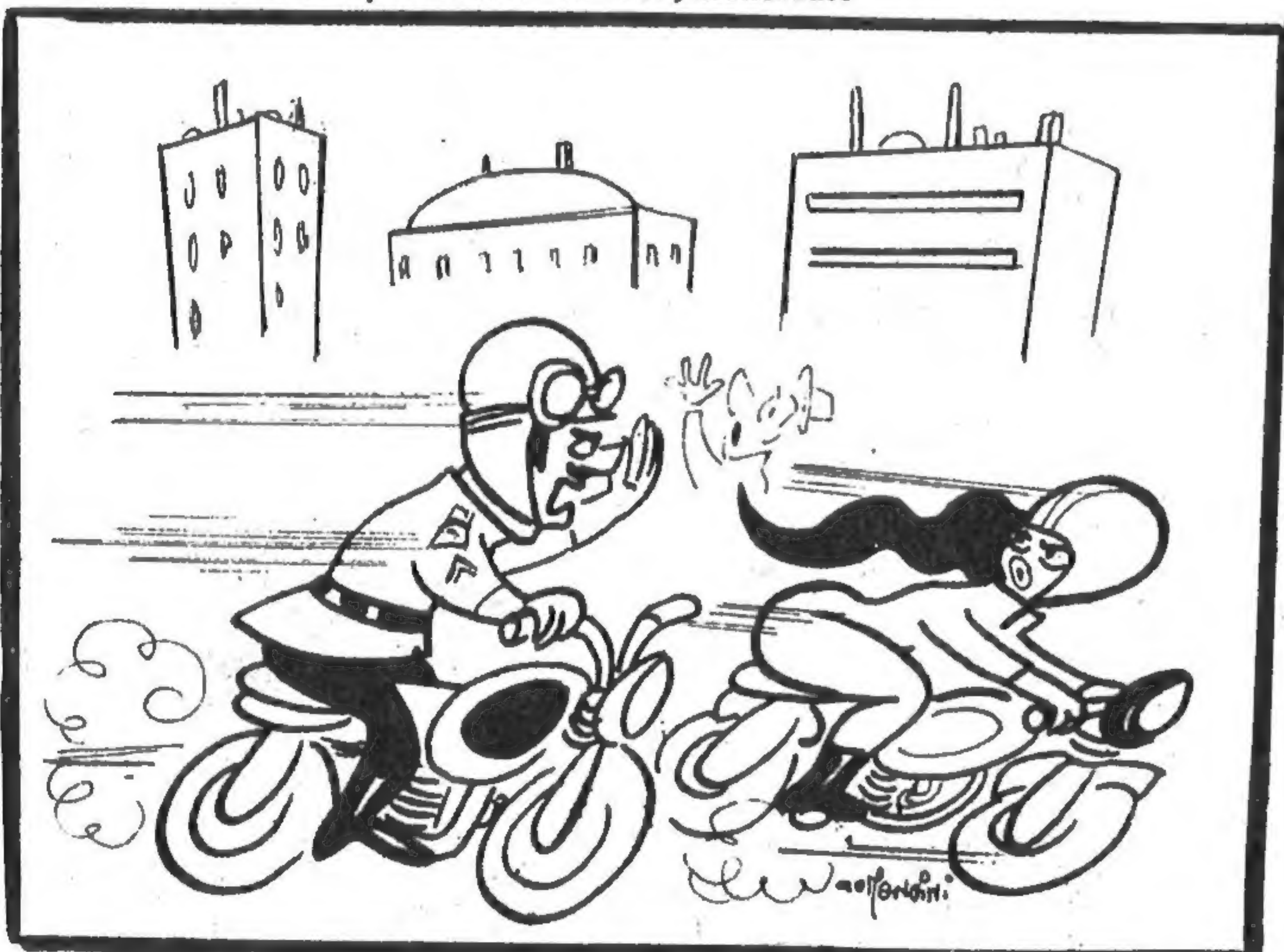
— Tu es sûrement un type excentrique, toi!



— L'opération a parfaitement réussi mais nous a-  
vons un peu exagéré avec l'anesthésique. Votre fem-  
me ne se réveillera pas avant l'an 1967, monsieur!



— D'accord, d'accord, tu as gagné!



— Parlez plus haut, mon beau... Comment puis-je vous  
entendre à cette super-vitesse? Raisonnez, voyons!



— Le fait que vous apparteniez à l'FBI, cher  
monsieur, ne vous donne pas le droit de  
lorgner dans la cabine de ma femme.



## UNE ROUTE DANS LE CIEL

(suite de la page 2)

diminuer dans l'âme des rescapés de cette tragique aventure.

Après un court repos, Robert se leva avec la sensation que ce jour-là, leur réservait une surprise, un fait d'importance capitale pour leur avenir. Et il espéra pouvoir communiquer avec la Terre.

Ce fut en ce moment précis que les clignoteurs rouges, signaux de danger, s'allumèrent.

Le journaliste se précipita dans la cabine de pilotage.

— Que se passe-t-il?

— Je l'ignore. Je dois vérifier.

— Se pourrait-il que ce soit un simple contact?

Robert se tut après avoir formulé cette question, mais il ne croyait pas trop à cette éventualité.

Tandis que Mary s'affairait pour découvrir la cause d'alerte, Robert s'installa à côté du poste émetteur et se prit à lancer des signaux.

— On ne répond pas.

Découragé il se tourna vers la jeune femme.

— Insiste — l'encouragea-t-elle.

— Nous avons pénétré dans la zone des communications. Tôt ou tard ils recevront notre appel.

Robert recommença à émettre des signaux sans s'accorder un moment de répit. C'était tout ce qu'il pouvait faire en ce moment.

Lorsque la réponse arriva de la Terre il tressaillit. Il eut l'illusion d'être derechef chez lui.

Il transmit aussitôt la position du navire indiquée par Mary et raconta avec force détails, les événements de leur aventure.

Les nouvelles parvenues de l'astronef R.W.M. firent beaucoup de bruits dans le monde terrestre. Pendant ce temps Mary ne cessait de travailler communiquant à tout moment leur position, leur réserve de carburant, la route suivie par l'astronef.

Finalement les deux jeunes courageux ne se sentaient plus isolés, sachant qu'à tout moment, une nuée de savants étudiait leur positions les aidant de ses conseils.

La Terre leur apparaissait comme une petite sphère perdue dans le ciel qui allait s'élargissant de minute en minute.

Robert fut pris d'une euphorie irrésistible tandis qu'une phrase résonnait dans son cerveau, inlassablement: nous sommes chez nous!

Soudain Mary se leva, s'approcha de Robert et lui posa les mains sur les épaules.

— Robert... Sais-tu ce que signifient ces feux rouges?

(à suivre)

Dans notre prochain numéro :

# ZATAN

## ROI DE LA JUNGLE

## LE FILS DU ROI



Une histoire dramatique au coeur de la jungle noire. Miloka le grand roi vénéré de la tribu des Zikivis est mort! Les tam-tam roulent lugubres, annonçant mort et danger! Artu le féroce sorcier, trame dans l'ombre pour sacrifier le fils du roi et en usurper le trône. Pourra-t-il Zatan arrêter la main criminelle du sorcier perfide?



***En vente dans les kiosques:***

**JUNGLE**  
*film*

**LA TERREUR  
DE LA JUNGLE**

